

Zeitschrift: Panorama / Raiffeisen
Herausgeber: Raiffeisen Suisse société coopérative
Band: - (1990)
Heft: 1

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PANORAMA

1/1990

Le message de Gion Clau Vincenz

Pourquoi investir ?

Yvette Jaggi
l'invitée de Panorama

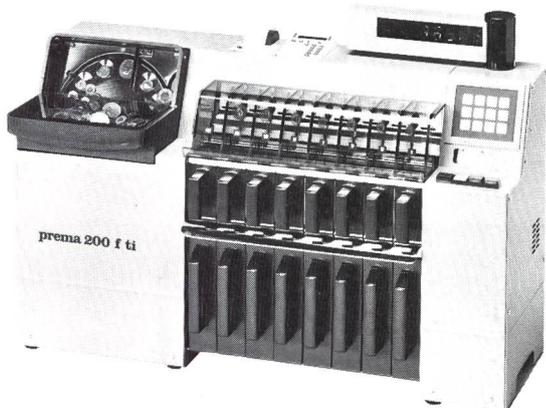


RAIFFEISEN



prema

Machines à compter et à trier
les monnaies



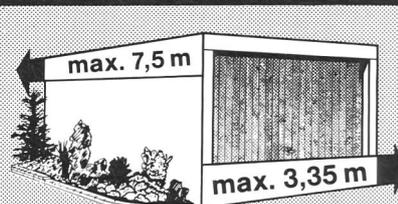
technique suisse de pointe
commande microélectronique à chip unique
éjection des monnaies hors programme
fiabilité absolue du comptage et du triage grâce
à la conduite forcée des pièces de monnaies
mémoire électronique
imprimante incorporée sur papier ordinaire
service optimale grâce à l'expérience du fabricant
et au rapport direct entre fabricant et clients

Fabrication, vente, service:

prema S.à.r.l.
Bernstrasse 36, 4663 Aarburg
téléphone 062/4142 24, télex 981 918

FRISBA

Garages préfabriqués



VOUS choisissez ...

les dimensions et le type
d'exécution.

FRISBA SA
1095 Lutry
Téléphone 021/39 13 33

Téléfax 021/39 51 57

Capteur solaire
SAM' SOLAIR®

Capteurs sous tuiles en cuivre	Ferblanterie
Cuves d'accumulation	Façades
Installations sanitaires	Couverture
	Vérandas

J.-F. SAMBUC, tél. (021) 881 23 16, 1055 Froideville

*Mit uns sind Sicherheit,
Funktion und Design in der
Bank gross geschrieben!*



Zeico AG
Bankeinrichtungen
Hermeschloostrasse 73
Postfach, 8048 Zürich
Tel. 01-432 17 64

Magasin exposition carrelages

Rue de la Maison-Rouge 23
1400 YVERDON-LES-BAINS
☎ (024) 21 22 13

Ventes en gros et au détail



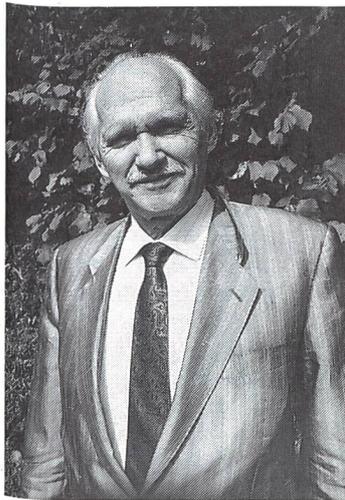
A. MONTORFANO S.A.

Bonjour,



L'invité de PANORAMA

Une nouvelle rubrique pour une nouvelle année. Celle-ci s'intitule «L'invité» et c'est Yvette Jaggi, première femme syndic de Lausanne, qui a répondu à nos questions. D'autres politiciens, des journalistes, des écrivains, des économistes et des artistes, mais encore des responsables dans le domaine de l'économie, suivront au fil des prochains mois.



Echec au Sida

Inutile de se bercer d'illusions: le sida fait des ravages et il est très présent en Suisse. D'où vient-il? Pourquoi et comment prévenir cette terrible maladie? Une interview du professeur Mirko Grmek, auteur de «Histoire du SIDA» et professeur d'histoire de la médecine à Paris.

Message

La voix de Gion Clau Vincenz **2**

Economie

Pourquoi investir? **3**

L'invité de Panorama

L'invitée est Yvette Jaggi, syndic de Lausanne **4**

Dossier

Le sida **7**

Actualité Raiffeisen

Promotions et concours épargne **16**

Voyages

De l'Inde au Kenya via l'Est **17**

Actualité Raiffeisen

Concours jeunesse **18**

Vœux

L'équipe de PANORAMA **23**

Espace littéraire

L'Hirondelle de vie **24**

Les enfants du Liban

Voici plus de quinze ans que la guerre s'éternise au Liban. Premières victimes: les enfants de ce pays dont la plupart n'ont connu que le bruit des bombes et la couleur du sang.

Parmi eux, l'histoire du petit Alexis, qui a vu son père mourir à côté de lui. Il avait trois ans et demi. Il n'a pas oublié et, depuis, son regard est triste... Aussi triste que celui d'un adulte qui aurait beaucoup vécu et souffert...



Editeur

Union suisse des Caisses Raiffeisen, Saint-Gall et Lausanne

Rédaction

Gilberte Favre, rédactrice responsable
Mary-Josée Zosso, secrétariat

Régie des annonces

Annonces Suisses S.A.
Place Bel-Air 2
1002 Lausanne
Tél. 021/20 29 31

Collaborateurs permanents

Max Mabillard
Jean-Paul Maeder
Roger Schindelholz
Rémy Viredaz

Adresse de la rédaction

Case postale 330
1010 Lausanne 10
route de Berne 20
Tél. 021/33 52 21

Administration/Service des abonnements

Case postale 330
1010 Lausanne

Impression/Expédition

Presses Centrales SA
Rue de Genève 7
1003 Lausanne

Textes et photos ne peuvent être reproduits qu'avec l'accord écrit de la rédaction.

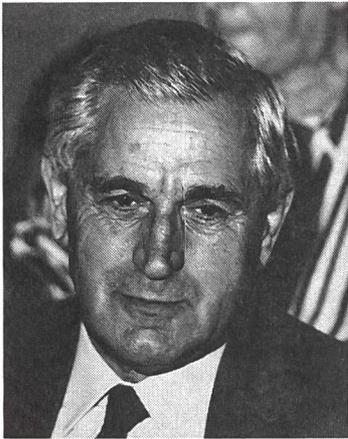
Maquette

Véronique Duthovex

Tirage: 24 000 ex.

Gilberte Favre

N'ayons pas peur du changement!



***E**n ce début d'année 1990, l'Europe se trouve sous le signe du changement. Dans l'Est du continent, les bouleversements politiques se précipitent à un rythme qu'on n'aurait jamais imaginé. A l'Ouest on déploie de gros efforts pour mettre au point les résolutions sur la base desquelles sera créé un grand marché européen. L'économie suisse est bien consciente qu'il n'est pas question pour elle d'échapper aux effets des transformations qui affectent les Etats voisins. Une adaptation est indispensable, quoique l'incertitude règne encore sur la manière d'y procéder...*

Par Gion Clau Vincenz, Président du Conseil d'administration

Croire que ces évolutions n'auront pas d'effet sensible sur l'activité des Caisses et Banques Raiffeisen serait une erreur dont les conséquences s'avèreraient tôt ou tard fatales pour l'existence de notre groupe.

Raiffeisen face au monde

Nous devons au contraire réfléchir aux répercussions possibles de ces modifications de notre environnement économique. On aurait tort de se dire que la Suisse n'est pas membre de la CE et que les régions rurales, le domaine d'action essentiel du groupe Raiffeisen, ne sont pas touchées par cette fièvre européenne. Ce genre d'objections sera rapidement balayé si les avantages prévus de l'espace économique européen se réalisent. Le fait que nos coopératives Raiffeisen soient, par leur principe et leur structure, étroitement enracinées dans la tradition, leur rend plus difficile la tâche de se préparer à une transformation importante. La votation générale de l'automne dernier a jeté une lumière plus précise sur l'attachement à la tradition dont font preuve nos sociétés Raiffeisen. La solidarité illimitée des sociétaires a été rayée des statuts par près de 100% des voix. C'est une décision qui s'imposait, car une telle obligation était un handicap pour l'activité commerciale. L'évolution des mentalités a contraint notre organisation à abandonner ce qui avait été un pilier important de la structure Raiffeisen. En revanche, la majorité, petite mais décisive, qui, par son non à la seconde question du scrutin, a empêché une

adaptation modérée de certains principes Raiffeisen à notre nouvel environnement économique, semble s'être sentie si fortement liée à la tradition qu'elle n'a pas perçu les signes des temps et en particulier les efforts de la concurrence. Ainsi comprise, la tradition devient un problème pour notre groupe bancaire.

Une entreprise progressiste

Cette double décision – abrogation de la solidarité illimitée, mais maintien strict des principes Raiffeisen – a clairement montré que même dans une organisation fortement traditionaliste comme la nôtre, le changement n'est pas refusé aveuglément ni par principe. Les discussions sur le projet Raiffeisen 2000 et sur la votation en question ont mis en lumière le fait qu'une grande majorité des sociétaires sont prêts à adapter l'activité et les structures du groupe aux besoins d'une entreprise progressiste désireuse de relever les défis d'un marché moderne. Mais les voix ne manquent pas non plus qui voient ce processus d'adaptation sous la forme d'une liquidation pure et simple de tout ce qui fait Raiffeisen, de tout ce qui distingue notre groupe de la concurrence. Leur

question est en quelque sorte: «Pourquoi rester Raiffeisen?» Ce peut être un véritable souci, qui préoccupe en particulier beaucoup les responsables des petites Caisses. Dans ces communautés villageoises, la Raiffeisen s'est acquis une fonction à laquelle plus personne ne voudrait renoncer. Or, le fait de répondre aux besoins du marché local ne doit évidemment pas compromettre l'existence d'un établissement bien géré et pourvu d'une infrastructure simple. C'est le contraire qui est le cas. L'autonomie et le caractère spécifique d'une banque de village Raiffeisen ne peuvent être maintenus et renforcés que si son potentiel commercial est exploité de manière à couvrir les coûts d'exploitation toujours plus élevés et à dégager un bénéfice. L'expérience montre qu'une transformation adéquate et bien menée offre une véritable possibilité de consolider l'autonomie et l'efficacité d'une Caisse ou Banque Raiffeisen. Un tel changement, appuyé activement par les responsables d'une Caisse Raiffeisen et réalisé par eux d'une manière judicieuse, doit être notre objectif et ne peut jamais être un danger. En vous remerciant pour votre apport personnel au renouvellement en commun de l'idée Raiffeisen, je vous souhaite une année heureuse placée sous le signe de la confiance en la force d'une communauté active.

Investir: préalable indispensable à toute croissance

La Suisse a une économie qui exige, toute proportion gardée, de forts investissements. Or, c'est en investissant dans les capacités de production que notre pays peut, et pourra, s'adapter à l'augmentation de la demande. Bien que les coûts de capital, c'est-à-dire les intérêts, soient récemment montés en flèche, le taux des investissements (la part des investissements au produit national brut) continuera de croître ces deux prochaines années, mais dans une moindre mesure.

La tendance positive des investissements s'explique, entre autres, par les rapports satisfaisants qu'en attendent les investisseurs. Revendications salariales raisonnables et augmentation modérée du prix des matières premières ont constitué, et constitueront demain encore, autant de conditions favorables pour l'offrant. En outre, la réalisation du marché intérieur de la Communauté européenne offre de bonnes perspectives de rendements, ce qui stimule encore la propension à investir dans les restructurations. En effet, pour pouvoir tirer profit de la zone CE, il importe de faire preuve de compétitivité. Ces dernières années, la hausse des investissements a été due notamment à une croissance considérable de la demande de biens de consommation. Malgré un léger fléchissement, cette dernière continuera, dans une proche avenir, de se stabiliser à un niveau élevé. Voici comment se développeront les activités d'investissement dans différents secteurs, à savoir le bâtiment, les biens d'équipement et les stocks.

Importance du bâtiment

Forte d'un taux de croissance de quelque 5%, l'activité du bâtiment représente, cette année encore, l'un des piliers de la croissance de l'économie suisse. A titre d'exemple, le volume de la construction (d'une valeur nominale de 52 milliards de francs) compte pour plus de 18% dans le produit intérieur brut. Cependant, le renchérissement massif du crédit, de même que la montée en flèche des coûts de construction vont, ces prochaines années, mettre à

mal le secteur du bâtiment. Personne n'ignore que le bâtiment réagit violemment à l'augmentation des intérêts hypothécaires. Ces deux prochaines années, les investissements immobiliers se maintiendront à un niveau élevé, malgré une croissance en perte de vitesse. Celle-ci devrait encore atteindre 2,5% en 1990 et 2,2% en 1991.

Le taux d'utilisation actuellement élevé des capacités de production (90%) contraint les entreprises à multiplier les mesures de restructuration et de rationalisation. Cette année, cela s'est traduit par une croissance appréciable (6%) des investissements dans les biens d'équipement, croissance qui connaîtra cependant, ces deux prochaines années, elle aussi un certain ralentissement. Suite à la baisse de la demande intérieure et extérieure, la situation des débouchés se détériorera. En outre, les taux d'intérêts élevés vont restreindre la marge de financement et donc aussi les marges bénéficiaires. Par ailleurs, des stimulateurs de croissance vont, l'an prochain encore, veiller à ce que les investissements dans les biens d'équipement augmentent de 4,5%. Les chefs d'entreprise savent maintenant qu'ils ne pourront obtenir des débouchés importants que s'ils procèdent aux restructurations et rationalisations nécessaires. La pénurie de main-d'œuvre justifie également que l'on accélère la mise en place de nouvelles techniques de production. Le secteur tertiaire notamment a de gros besoins en investissements, surtout dans les domaines des transports et des télécommunications. Grâce à d'importantes acquisitions de matériel aéro-

nautique, les investissements en équipements devraient augmenter en 1991 de 1 point, pour atteindre 5,5%.

Hausse des investissements

Le puissant essor conjoncturel de ces dernières années et l'accroissement des exportations, dû à la faiblesse du franc suisse, ont poussé les chefs d'entreprise à réduire toujours davantage leurs stocks. Le récent relèvement des taux d'intérêt à court terme y est d'ailleurs pour quelque chose. En effet, le rapport stock/chiffre d'affaires est actuellement à un niveau très bas.

Dans l'industrie, les stocks qui doivent répondre aux fluctuations inattendues de la demande de production, sont jugés trop faibles. Le léger affaiblissement attendu de la croissance et la baisse des taux d'intérêt devraient largement favoriser les

investissements dans les stocks pour 1990/91. On estime l'ensemble de ces investissements à 650 millions de francs pour 1989, mais à 850 millions pour 1990 et 750 pour 1991. Pour l'année en cours, ceux-ci devraient exercer une incidence favorable sur la demande globale, tendance qui devrait néanmoins s'inverser en 1991.

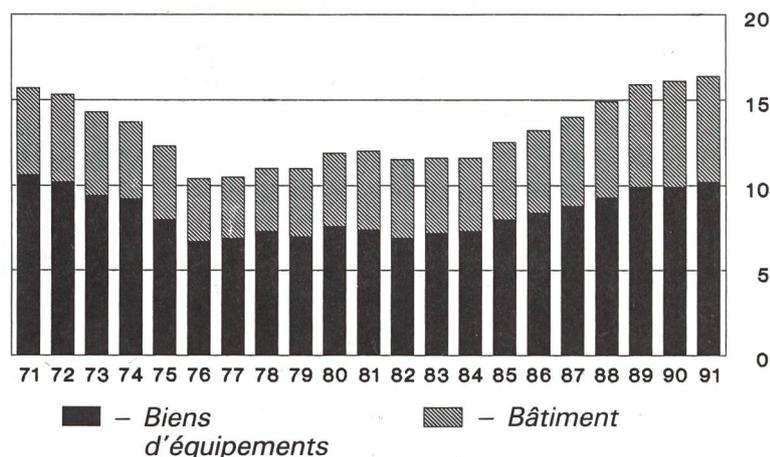
Selon toute attente, les investissements vont enregistrer cette année une hausse sensible de 5,5%, chiffre qui devrait accuser une légère baisse dans les deux années à venir (3,5% en 1990/91). En continuant de se montrer toujours prête à investir, l'économie suisse pose les jalons de sa future croissance économique. C'est en créant de nouvelles capacités de production et en renforçant sa compétitivité que la Suisse pourra relever sereinement les défis de l'économie mondiale.

Enquête: EPFZ.

Traduction: Joëlle Pirek-Cheron

Taux des investissements du secteur des entreprises en Suisse

(part en % au PIB mondial)



L'invité de... PANORAMA

Yvette Jaggi

Première femme syndic de Lausanne
Suisse de l'année

Le virus de l'engagement social

On ne présente plus Yvette Jaggi. Le première femme syndic de la capitale vaudoise jouit d'une popularité qui dépasse largement les frontières cantonales et romandes. En atteste sa récente élection, par les téléspectateurs romands, au titre de Suisse de l'année 1989.

Le courage, l'intelligence et l'obstination d'une idéaliste qui croit que la justice sociale et la protection de l'environnement sont des idées porteuses d'avenir, sont ainsi justement récompensés.

A Yvette Jaggi l'honneur d'inaugurer cette nouvelle rubrique de PANORAMA.

Par Gilberte Favre (interview)
et Jean-Paul Maeder (photos)



– Yvette Jaggi, vous êtes la première femme syndic de Lausanne et aussi, après Arthur Maret et Pierre Graber, le troisième syndic socialiste de la capitale vaudoise. Lequel de ces titres de gloire vous paraît le plus important ?

– ... celui de première femme syndic socialiste !

– Pendant quarante ans, la syndiculture de Lausanne a été l'apanage du parti radical. Aujourd'hui, la Municipalité de Lausanne est à majorité de gauche...

– ... rose-verte...

Des idées d'avenir

– Plus précisément. A quoi attribuez-vous ce changement de la mentalité lausannoise ?

– A la force du temps et des idées que nous, socialistes, défendons. Des idées qui sont d'avenir. Ainsi, celles de justice sociale et de protection du milieu vital. Ces idées-là sont réellement porteuses d'avenir. Nous pouvons dire que Lausanne, en zone latine, est pionnière dans ce domaine. En Suisse alémanique, en Angleterre et dans les pays nordiques, cette combinaison, qui consiste à allier la justice sociale à la protection de l'environnement, à savoir juguler les effets de l'habitat et de la croissance, est déjà pratiquée depuis un certain temps.

Bien sûr, la priorité des priorités, c'est d'abord de manger. Mais, dès qu'on a à manger, il importe de passer au reste.

Si on pouvait toujours se soucier des deux choses, ce serait l'idéal. Ce modèle de développement n'est hélas pas utilisé dans le Tiers-Monde. Mais les pays de l'Est pourraient le choisir puisqu'ils sont en retard dans les deux domaines, autant sur le plan économique que sur celui de la protection de leur milieu vital.

– Etes-vous d'abord socialiste ou féministe ?

– Pour moi, une féministe ne peut que très difficilement être de droite. Il y a quelque chose de maudit chez les féministes de droite. D'ailleurs, vous remarquerez qu'elles sont rarement élues par les hommes de droite.



«La politique est un engagement à plein temps et bénévole.»

Je dirais que, pour moi, socialiste et féministe sont confondus.

– Est-ce que je me trompe, j'ai le sentiment qu'aujourd'hui, les idéologies comptent de moins en moins, surtout lorsqu'il s'agit d'administrer une ville...

– J'ai l'habitude de dire que les tâches communales ne sont pas la grande philosophie. Mais, si vous voulez gérer, il faut tout de même une vista, une perspective. Je veux croire que le fait d'adopter un projet plus qu'un autre relève aussi d'une priorité idéologique. Que pratiquer l'aménagement de couloirs de bus, la construction d'écoles, parmi d'autres sujets, implique nécessairement un contenu. On ne peut devenir un bon gestionnaire que si l'on est un bon philosophe. Il n'y a pas d'action humaine possible sans philosophie. Je sais, on parle de plus en plus de «sensibilité». Mais, en réalité, qu'est-ce qu'une sensibilité sinon une idéologie ? Il est vrai que Staline, Hitler et Mao ont fait un usage abusif du terme d'idéologie et que le nom a

un peu perdu de son charme...

– Que vous apporte le pari socialiste ?

– Il est un espace de liberté, de chaleur humaine sans lequel je ne serais pas là où je suis.

– Voyez-vous une grande différence entre les hommes et les femmes politiques dans la manière d'approcher les problèmes, de voir le monde ?

– Les femmes sont inclassables. Elles n'ont pas l'habitude de l'uniforme. Celles qui vont contre la ligne de leur parti s'en trouvent souvent mal récompensées tandis que celles qui sont restées conformes à l'idée de leur parti sont confinées à des fonctions-alibis ou disparaissent...

– Partagez-vous l'opinion de Simone Veil qui trouve les femmes politiques beaucoup plus courageuses que leurs homologues masculins ?

– Absolument. Les femmes sont plus jeunes, elles sont nouvelles nées dans la politique. Elles sont l'aile marchante de notre société. Mais, vous ver-

rez, on va se ranger, avec le temps. Pour l'heure, il y a un gros retard à rattraper...

Le racisme: un urticaire récurrent

– En tant que syndic, responsable d'une ville importante de Suisse romande, craignez-vous la xénophobie qui se manifeste trop souvent ici et là ?

– Le racisme est un urticaire récurrent. Les poussées de racisme sont périodiques. On a déjà donné dans le genre à Lausanne... Cela dit, la peur du Noir, le mépris du Jaune, c'est une réaction viscérale contre laquelle nous devons nous défendre.

Pour ma part, je vois une autre forme de racisme: le «jeunisme». Le vieillissement de la population est un facteur de déséquilibre et d'incompréhension entre les différentes classes d'âge.

– Permettez cette question personnelle. On dit que, le jour où vous avez obtenu votre doctorat, vous êtes arrivée à l'Uni-



«Les enfants méritent beaucoup de conscience et de temps.»

L'itinéraire professionnel...

Originaire de Lausanne et Gsteig. Deux licences (lettres et sciences politiques). Un doctorat (sciences politiques). Spécialiste en marketing et en gestion commerciale, elle travaille pour l'Innovation et Coop suisse ainsi que pour le Fonds national de la recherche scientifique et pour la Fédération romande des consommatrices dont elle deviendra la directrice.

...et politique

Conseillère nationale de 1979 à 1987. Présidente des femmes socialistes suisses de 1981 à 1985. Conseillère communale à Lausanne de 1982 à 1985.

Vice-présidente du parti socialiste suisse de 1982 à 1986. Conseillère municipale (directrice des finances) depuis 1986. Conseillère aux Etats depuis 1987. Première femme syndic de Lausanne depuis janvier 1990.

versité toute vêtue de noir. Une manière d'enterrer votre vie privée?

– C'est juste pour la couleur. En vérité, je n'enterrais pas ma vie privée, j'en ai toujours eu une. Mais le mariage, pour moi, n'a de sens que si l'on a des enfants. Et les enfants méritent beaucoup de conscience et de temps. Voilà qui me semble assez contraire à une carrière politique et professionnelle. Donc, ce jour-là, j'enterrais la maternité. Je pensais aussi que, puisque j'avais eu la chance d'accomplir de longues études, j'avais encore la responsabilité d'en partager les acquis en exerçant une profession où les mettre en valeur.

– Voulez-vous dire qu'une femme ne peut concilier vie familiale et vie professionnelle, et encore carrière politique?

– Elle le peut mais le type de notre société ne le facilite guère. La politique est un engagement à plein temps et bénévole. Les politiciens ne sont pas des professionnels, en Suisse, et la politique est une carrière très exigeante qui ne nourrit pas son homme et nécessite une profession à côté.

– Vous avez déployé une intense vie professionnelle avant de vous lancer dans la politique. Qu'est-ce qui est le plus important pour vous, la réussite d'une carrière professionnelle

ou l'investissement politique?

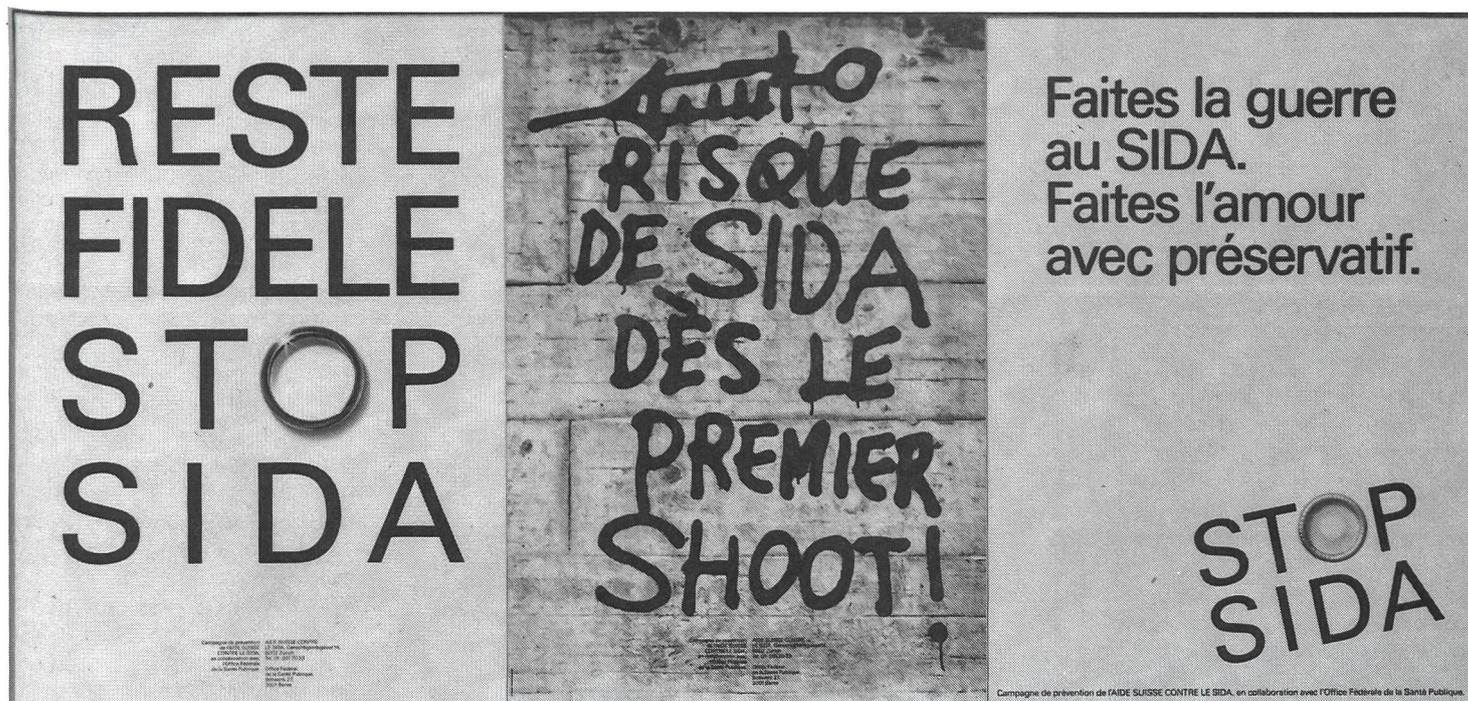
– Je me demande si j'ai pensé aussi clairement que vous le dites... D'abord, il y avait des exclusives. Ainsi, quand j'étais à la FRC, il y avait tout simplement incompatibilité entre ma fonction et la politique. Je n'avais pas le droit d'avoir un engagement politique, les règlements

le stipulaient. J'ai dû démissionner un an avant les élections. En réalité, le seul virus que j'aie eu, c'est celui de l'engagement social. Il a d'abord commencé avec le scoutisme, a continué avec le syndicalisme étudiant, le tiers-mondisme, la fonction publique et la FRC, pour finalement s'épanouir avec la vie politique.

Vous savez, j'ai une sorte de temps intérieur qui fait que, au bout de six, sept ans, il y a chez moi un sentiment de lassitude. Huit ans, c'est vraiment le maximum, le délai que je me fixe pour changer...

«On ne peut devenir un bon gestionnaire que si l'on est un bon philosophe.»





Une campagne qui devrait susciter réflexion... et changement de comportement. Photo: CIAG

Un entretien avec le Professeur GRMEK,
auteur de «Histoire du sida»

Le Sida est la rançon du progrès

Interview: Gilberte Favre

Notre dossier du mois est consacré à un sujet brûlant.
Plus de 12 000 personnes, en Suisse, sont séropositives.
Et plus de 920 sont atteintes du Sida.
Fin juin, 471 patients étaient décédés du Sida.
Des chiffres qui émanent de l'Office fédéral de la santé publique.
Un entretien à ce sujet avec Mirko Grmek, Professeur à Paris
et auteur de «Histoire du Sida»*

– Monsieur le Professeur, nous vous devons le terme de «pathocénose». Pouvez-vous l'expliquer?

– J'ai inventé ce terme en le forgeant sur celui de biocénose. Biocénose signifie que, dans une communauté réelle d'êtres vivants, la fréquence de chaque espèce dépend de la fréquence de toutes les autres. Pour les maladies, il en est de même.

– En 1960, au moment où vous avez créé, à Zagreb, l'Institut d'histoire des Sciences, étiez-vous déjà convaincu des rapports que les maladies entretiennent entre elles?

– J'en avais probablement déjà l'intuition mais c'était très vague dans mon esprit. Je crois que je suis arrivé à cette déduction en préparant mes cours d'introduction à la médecine. J'enseignais la propédeutique générale et cela me donna une sorte de vision d'ensemble assez vaste.

– A l'époque, ce terme de «pathocénose» suscita un certain scepticisme... Puis il y eut le sida...

– Il fut accepté bien avant le sida. Certes, il resta limité à des spécialistes mais il commença à être reproduit dans les dictionnaires autour des années 70.

Une maladie nouvelle et ancienne

– Vous considérez-vous comme un précurseur?

– Certainement pas. Je suis un chercheur qui défriche le terrain. Je ne crois pas que mes idées devancent mon temps. Ce sont des idées de notre époque et c'est justement pour cela qu'elles sont acceptées. Disons que j'ai pu formuler de manière claire certaines choses qui étaient plutôt dans l'air du temps.

– Dans votre livre, «Histoire du sida», vous écrivez que le sida est une maladie nouvelle dont le germe est très ancien...

* Collection Médecines et sociétés, Payot, 391 pages.

– Oui, le sida est une maladie nouvelle en tant qu'épidémie. Mais, du temps de nos grands-pères, elle ne pouvait pas exister en tant que maladie épidémique, cela, pour des raisons biologiques. C'était donc nécessairement une maladie sporadique. Tout simplement parce que les conditions qui font du sida une maladie épidémique n'étaient jamais réunies dans le passé.

Voilà pour la nouveauté ! Parallèlement, je ne crois pas que la maladie soit nouvelle en tant que souffrance isolée et sous des formes probablement très atténuées. Avant, c'était une maladie invisible, cachée par écran d'autres maladies opportunistes. Je le pense parce qu'un virus comme celui-là ne peut pas naître de rien. Il y a donc eu un précurseur. De quelle manière ? Par mutation.

Cette mutation – ou plutôt ces deux mutations parallèles – s'est produite au moment même où, pour la première fois, nos moyens nous ont permis de les constater. C'est vraiment extraordinaire.

– Comment se produisent ces mutations ?

– La sélection qui s'opère sur elles fait que le virus dérive dans un sens ou dans l'autre avec plus ou moins de virulence. Voilà ce qui s'est passé avec le sida. D'abord silencieux, le virus a changé de virulence.

– Dans le même livre, vous écrivez que « l'émergence du fléau était inattendue » mais qu'elle n'est pas inexplicable ». Si vous précisez votre pensée ?

– Puisque le virus existait, il provoquait des maladies qui pouvaient être sporadiques, rares et en même temps d'une gravité restreinte.

Ce virus existait d'une façon silencieuse parce que, lorsque les voies de transmissions sont étroites, le nombre de personnes exposées est réduit.

Ainsi, la sélection naturelle joue très fortement en faveur de souches plus virulentes. Si le nombre de personnes qui peuvent être infectées devient plus grand, dans ce cas-là, la situation se renverse. Parce que le virus a une propriété, une virulence, qui est liée à l'infectivité. Plus un virus est virulent, en

règle générale, plus il infecte facilement les autres.

Il y a un moment critique où le phénomène se renverse. C'est exactement le phénomène de tous les événements dits catastrophiques comme la bombe atomique et le cancer.

Le cancer, c'est un processus continu. Nous produisons tout le temps des cellules cancéreuses mais nous les détruisons. Nous disposons d'un système de police qui les supprime. Le cancer éclate soit pour des raisons d'irradiation, soit parce qu'il y a trop de cellules cancéreuses qui se sont produites. Enfin, parce que notre système de contrôle s'est abaissé.

Le sida: deux virus différents

– Il y a deux virus différents, l'américain et l'africain...

– Le virus américain touche les milieux homosexuels et les drogués. C'est celui-là qui se répand en Europe. Il faut comprendre qu'autrefois l'homosexualité était réglée. Dans l'Antiquité, elle était admise et réglée.

Aujourd'hui, vous avez brusquement plusieurs dizaines de personnes qui ont entre 100 et 200 partenaires par an. Quand un homosexuel de San Francisco sort, il a entre trois et quatre contacts par nuit. Et les homosexuels américains sont tous liés entre eux...

En Afrique, c'est différent. L'homosexualité n'y existe pas. Le virus y est né pour d'autres raisons parallèles. C'est la décolonisation, avec la rupture de la vie tribale, du développement extraordinaire des villes qui a modifié le comportement sexuel des gens. Avant, les Africains avaient une vie sexuelle qui paraissait amoral du point de vue judéo-chrétien mais qui était parfaitement réglée. L'homme avait plusieurs femmes qu'il connaissait et celles-ci ne couchaient pas avec d'autres hommes. La prostitution n'existait pas. Aujourd'hui, dans les villes, les hommes ont plusieurs partenaires. Et, maintenant que la monogamie a pris le dessus de la polygamie, les femmes ont plusieurs amants. Ce qui explique qu'en Afrique, à part l'Ouganda, qui est un cas particu-

lier, la maladie se répand essentiellement dans les villes. Mais, dans les campagnes tranquilles où la vie est restée comme jadis, il n'y a pas de sida.

– En somme, le sida est la rançon du progrès ?

– D'une certaine manière, oui. C'est la rançon du progrès technologique. Et puis, il y a le voyage. Autrefois, on avait des contacts sexuels dans son entourage seulement. C'était dans un village, dans une ville. On n'allait pas en Amérique, à Haïti. Aujourd'hui, les homosexuels des deux côtés de l'Amérique ne font qu'un seul réseau...

Tout, dans la vie, a deux aspects. Rien n'est absolument blanc ou noir. Quand vous perturbez un équilibre, quel qu'il soit, la balance va toujours au-delà de ce que l'on veut obtenir. Les progrès réels s'obtiennent par des ajustements progressifs.

Jusqu'ici, tous les progrès de la médecine, en ce qui concerne la lutte contre les maladies, pouvaient être considérés comme positifs bien que, chaque fois, une autre maladie remplaçait celle qu'on avait vaincue.

Les maladies qui remplaçaient les autres tuaient plus tard, la vie était prolongée. Avec le sida, nous avons pour la première fois un phénomène où apparaît une nouvelle maladie, de manière épidémique qui tue plus tôt. Et voilà le scandale.

Il y a scandale parce qu'on s'est habitué à considérer qu'il faut vivre jusqu'à 70-80 ans. Si on meurt avant 80 ans, c'est qu'il y a quelque chose d'anormal. Avant, on mourait tout au long de la vie. Des gens décédaient à 30 ans, et combien de femmes mouraient en couches !

Maintenant, le progrès a fait que l'on a éliminé cela. C'est une grande évolution. Les gens ne se rendent pas compte des progrès que l'on a accomplis, pendant ce siècle, dans la lutte contre les maladies.

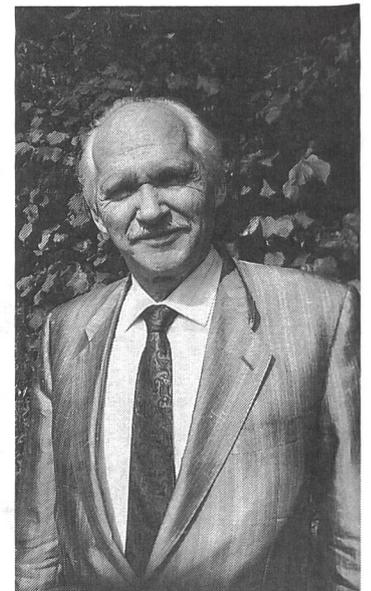
Le sida, lui, apporte une situation nouvelle avec une maladie qui tue. C'est une surprise.

Une punition divine

– Ne doit-on pas attribuer ce scandale au fait que les gens ont aussi occulté l'idée de la

mort et qu'ils se sont habitués à celle d'être immortels ?

– Oui et non. Il y a un autre changement de mentalité. Avant, il y avait un mur, un terrible mur, au début de la vie. Il fallait survivre les premiers cinq ans. Si vous aviez survécu ces cinq premières années, vous étiez gagnant. En général, la grande masse des gens mourait avant. Puis, à partir de 14-15 ans, on mourait tout au long de la route et on s'y attendait. Dans les années 30, les gens mouraient à cause de la tuberculose. A la fin des années 50, il y eut un changement. Non pas l'idée d'immortalité, mais celle que tout le monde doit mourir à peu près au même moment vers 80-85 ans. C'est vrai que la mort est occultée pendant cette vie. Mais, quand on dépasse 80-85 ans, on s'y

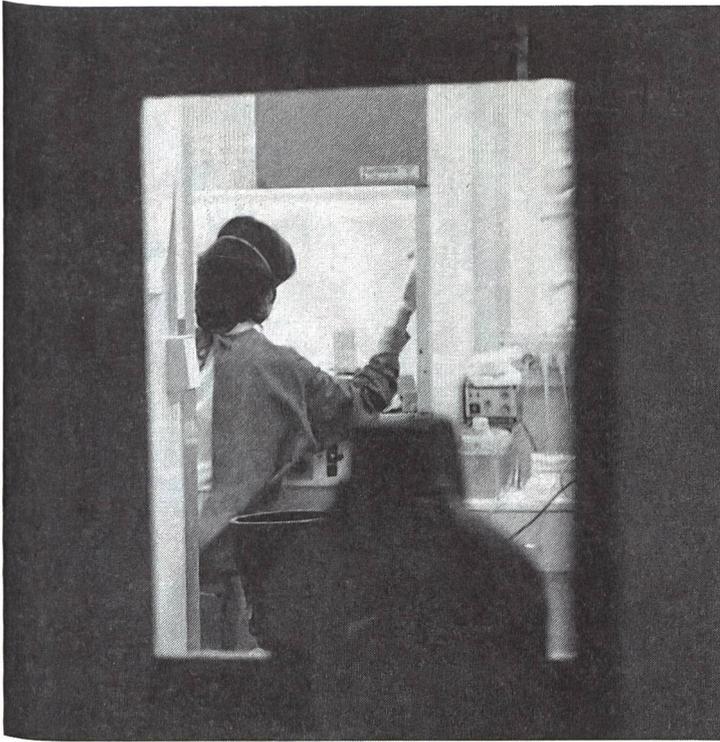


Le Professeur Mirko Grmek : « Les personnes atteintes du sida ne représentent aucun danger dans la vie courante. Il faut donc éviter toute attitude de rejet ».

prépare, on fait des mouirois, etc...

– On accepte l'idée de mourir ?

– Oui et non. Mais, avant 80-85 ans, on élimine l'idée de la mort. Aujourd'hui, on a passé à la famille nucléaire, les vieux sont éliminés de la vie. Si la médecine ne peut rien faire pour les gens de plus de 90 ans, on en vient à trouver cela normal bien que, depuis quelques années, il y ait un culte du 4^e âge après celui du 3^e âge...



Manipulation du virus du sida dans un laboratoire de l'Institut Pasteur.
Photo: RTSR.

– On a vu certains pays hésiter à soigner des malades très âgés...

– Oui et le même problème économique va se poser avec le sida. On ne sait pas comment on y fera face.

– Le sida est ressenti par beaucoup de gens comme une punition divine, comme une sorte de Sodomie et Gomohre...

– Il n'y a pas de doute que, pour beaucoup de gens, c'est cela. J'ai reçu beaucoup de lettres de gens se référant à des exemples mythologiques et me citant toujours la punition divine. C'est une façon de penser qui n'a aucun sens scientifique, naturellement.

– Sur le plan humain, en tant que spécialiste, dites-nous quelle attitude nous devrions avoir envers ceux qui sont atteints de cette maladie?

– D'abord, il importe de savoir que les personnes atteintes du sida ne représentent aucun danger dans la vie courante. Il faut donc éviter toute attitude de rejet. Cela, pour une raison très simple. Les mesures comme le contrôle des frontières, la quarantaine aussi bien que le ghetto sont absolument inefficaces. Ou alors, il faudrait que tout le monde y soit vraiment impliqué. Mais ce n'est pas possible. Alors, puisque c'est impossible,

autant ne pas faire les choses à moitié car, derrière ces mesures, se cache une idéologie politique. Si on devait les appliquer, les droits de l'homme, de l'individu seraient complètement bafoués. Nous voici face à un problème très grave, dans un conflit d'intérêts. Il faut donc trouver des solutions intermédiaires. Une personne séropositive ne peut pas avoir un comportement incontrôlé.

Il est certain qu'un pays ne peut pas permettre à une femme séropositive, par exemple, de s'adonner à la prostitution. Il est clair qu'il y a des limites à la liberté mais il ne faudrait pas pour autant tomber dans l'autre excès.

– Et puis, les gens ont aussi peur de connaître la vérité...

– C'est pourquoi la question se pose: dans quelle mesure avons-nous le droit d'obliger tout le monde à subir ces tests? Je suis d'avis que le test ne devrait pas être obligatoire pour l'ensemble de la population mais qu'il faudrait le faire dans des circonstances particulières et jamais clandestinement à l'insu des gens.

S'il est vrai que beaucoup n'aiment pas connaître la vérité, ils doivent savoir que la vérité comporte non seulement des droits mais aussi des devoirs.»

Le sida en Suisse

Sur les 921 cas déclarés à la fin juin, 166 étaient des femmes.

La grande majorité des cas concernent des hommes homosexuels ou bisexuels (456) ainsi que des toxicomanes (182 hommes et 99 femmes) auxquels s'ajoutent, naturellement, les personnes qui cumulent les deux risques (21). Le nombre d'hétérosexuels masculins malades du sida est passé à 45 en juin alors que celui des enfants au-dessous de 15 ans atteints de la maladie n'a pas évolué.

Avec 3741 séropositifs et 338 cas de sida déclarés, Zurich est le canton le plus touché devant Genève où 1970 personnes sont séropositives et où 136 cas déclarés sont connus.

Dans l'ensemble, 14 personnes sur 100 000 sont malades du sida en Suisse. Quant à la proportion de séropositifs, elle est de plus de douze fois supérieure.

La Suisse serait le pays européen le plus touché par le sida.

Journée mondiale du sida

Le 1^{er} décembre était la Journée mondiale du sida.

L'OMS avait choisi pour thème celui de la jeunesse.

En Suisse, cette journée fut organisée par l'Aide suisse contre le sida et par ses antennes régionales.

Différentes manifestations furent organisées à cette occasion afin de contribuer à mieux informer la population dans le but d'enrayer l'expansion de cette maladie, mais aussi de renforcer la solidarité avec les personnes touchées.

L'Office fédéral de la santé publique expliqua que les jeunes courent plus de risques que les adultes par les comportements sexuels qu'ils sont tentés d'adopter, et parce qu'ils sont plus susceptibles d'entrer en contact avec la drogue.

Pour sa part, l'Aide suisse contre le sida rappela que les statistiques montrent que le nombre de séropositifs croît très nettement dès l'âge de 15 ans.

Les chiffres de l'OMS

Durant le mois de novembre, plus de 11 000 nouveaux cas de sida ont été notifiés à l'OMS (Organisation mondiale de la santé) ce qui porte le total des cas enregistrés dans 152 pays à 198 165. Cette progression est due à l'annonce de cas par les régions africaine, américaine et européenne, selon l'OMS qui a précisé en outre qu'un vaccin contre le sida serait, selon le député Boris Eltsine, à l'étude en URSS.

Le total des cas déclarés pour l'Afrique est de 36 279. Après l'Ouganda, les pays les plus touchés sont le Kenya (6004), le Zaïre (4636), la Tanzanie (4158) et le Burundi (1975).

Le continent américain a enregistré 131 250 cas. Les Etats-Unis déclarent à eux seuls 110 333 et devançant le Brésil (7787), le Canada (2996), le Mexique (2683) et Haïti (2215).

Au 1^{er} décembre, l'Europe avait notifié 28 367. La France est toujours le pays le plus touché en chiffres absolus avec 8025 cas, devant l'Italie (4663), la RFA (4093), l'Espagne (3965) et le Royaume-Uni (2649).

Dans la région OMS Asie du Sud-Est, 68 cas seulement sont recensés dont 25 en Thaïlande et 32 en Inde. Mais de nombreux pays ne déclarent aucun cas...

Dans la région de la Méditerranée orientale, 299 cas sont notifiés dont 113 au Soudan, 43 en Tunisie et 33 au Maroc.

Dans la région Pacifique, l'OMS dénombre 1902 cas, dont 1529 en Australie, 146 en Nouvelle-Zélande et 108 au Japon.

Enfin, la Suisse n'est pas en reste puisque, comparée à sa population, elle compterait le plus haut taux de malades atteints du sida d'Europe.

Voulez-vous devenir économiste?



«L'économiste est un philosophe dont les théories sont d'autant moins discutables qu'elles demeurent plus secrètes»

Georges Elgozy

Par Roger Schindelholz

A une époque où l'économie est devenue le fait de tous, il est sans doute frustrant de se sentir hors du coup.

La responsabilité en est imputable à un fait de société qui a longtemps voulu que la science économique ne devait pas faire l'objet de l'enseignement obligatoire et n'était que vil matérialisme à bannir des préoccupations.

Les économistes en ont profité pour faire de leur «science» un privilège d'initiés. Les premiers traités de science économique étaient d'ailleurs rarement accessibles au grand public et d'une lecture toujours indigeste.

Prise de conscience

Peu à peu, cependant, on réalisa que l'économie était et devait devenir le domaine de chacun. Tous nos actes quotidiens ne sont-ils pas des faits économiques? Cette évidence entra peu à peu dans les esprits.

La pluralité des activités professionnelles et des disciplines, les échanges internationaux, l'intégration européenne sous toutes ses formes, la défense du consommateur sensibilisèrent les esprits.

Non seulement les économistes se firent enfin vulgarisateurs, mais encore l'économie trouva sa place dans les traités d'histoire, de géographie, de droit. Les grandes banques, parmi lesquelles Raiffeisen, ont également fourni un réel effort dans le sens d'une telle vulgarisation

par leurs publications «grand public». L'économie à l'école devint une évidence et nous saluons ici les efforts de «Jeunesse et économie».

Une première distinction

Un grand nombre d'allergies subsistent cependant qui font que, pour beaucoup de personnes, cette discipline est jugée inaccessible, au même titre que l'informatique par exemple. Notre intention est de proposer ici une méthode initiatique. La première difficulté réside sans doute dans le choix d'une lecture. Or, la littérature économique est d'une telle richesse qu'un choix est effectivement ardu. On doit en premier lieu distinguer plusieurs catégories d'ouvrages quant aux genres. D'abord les ouvrages de base, généralistes. Puis les ouvrages

spécialisés, traitant d'un seul sujet et dont la lecture est souvent malaisée pour les lecteurs ne possédant pas les éléments économiques. Enfin, les ouvrages «doctrinaires».

Ce sont donc les ouvrages généralistes que nous proposerons à nos lecteurs et cela dans trois domaines recouvrant la science économique: l'économie politique (étude du fonctionnement de l'économie); la doctrine économique (les différentes écoles

et courants de pensée) et l'histoire économique.

Une initiation à l'économie peut être abordée par ces trois aspects en lectures parallèles. Nous suggérerons des ouvrages attrayants dans ces trois domaines. Préalablement, un conseil pour éviter le découragement: la lecture d'un ouvrage



«Les grandes banques, parmi lesquelles Raiffeisen, ont également fourni un réel effort dans le sens d'une vulgarisation économique.»

économique doit se faire régulièrement, à petites doses. Le goût de la chose et suivra précéder un appétit qui deviendra rapidement insatiable! Ainsi, les problèmes contemporains n'auront plus de secret pour vous: l'inflation, l'intégration et le futur grand marché, les causes et conséquences de la hausse des intérêts hypothécaires, le système monétaire, les fluctuations du dollar et la stagflation...

Que lire?

Les ouvrages que nous vous proposons sont le résultat d'un choix subjectif et non restrictif. Les ouvrages de vulgarisation sont actuellement assez nombreux, mais ils sont également rapidement dépassés. Il ne faut donc pas entamer son initiation économique par les «grands auteurs» que sont les Pirou, Baudin, Nogaro, Gide et autre Röpke. Il s'agit en premier lieu de comprendre les mécanismes économiques, par une illustration des faits contemporains. Aux ouvrages que nous conseillons ci-dessous peuvent s'ajouter des manuels scolaires («Science économique» de Cavadini chez Payot ou «Principes d'économie politique» de Richard Meuli, chez Delachaux et Niestlé). D'excellents dictionnaires de terminologie économique sont également disponibles.

Au départ, nous suggérons trois lectures:

«*Les mécanismes de l'économie*» d'Yves de Wasseige (Vie ouvrière, 1988). Il s'agit d'une véritable méthode pédagogique complétée par des exercices (avec solutions) et des résumés. Ouvrage belge, mais transposable. Cet ouvrage, qui traite des agents économiques, des mécanismes globaux et des politiques économiques est à lire à petites doses. Il vous ouvrira de nombreux horizons.

«*L'initiation à l'économie*» de J. Brémond et M.-M. Salort (Hatier, 1986) qui a l'avantage de comporter un lexique, des textes d'auteurs, ces chronologies simples en matières d'histoire de la pensée économique.

«*L'économie basique*» de Jean-Marie Albertini et d'autres auteurs (Nathan, 1988). Cet excellent ouvrage est certes un peu moins simple que les deux premiers, mais il a le mérite d'aborder la totalité des problèmes contemporains en présentant une définition claire de chaque terme utilisé.

Quand vous aurez lu ces trois ouvrages, vous serez aptes à saisir les problèmes économiques contemporains. Sans doute aurez-vous alors envie d'approfondir vos connaissances. C'est avec plaisir que vous lirez «Comprendre les théories économiques de J.-M. Albertini et A. Silem (Seuil, 1983) et «Comprendre la politique économique» d'Eliane Mossé (Seuil, 1973).

Deux ouvrages encore, pour compléter vos connaissances et élargir votre horizon: «Histoire de la pensée économique» d'Henri Denis (PUF, 1966), un classique sans doute inégalé. Quant au chef-d'œuvre d'Alvin Toffler «Les cartes du futur» (Denoël, 1983), il vous présentera une vue globale des problèmes contemporains sous un angle original.

Tous les domaines vous seront alors ouverts, selon vos goûts et les problèmes contemporains. Vous lirez Sauvy (aisé), Attali (moins aisé), Galbraith (passionnant), Friedman et les autres prix Nobel de la science économique. Plus tard, Keynes, Schumpeter et Marx seront à votre portée.

Votre intérêt pour l'économie pourra être soutenu par la lecture des périodiques bancaires (Panorama, Le Mois, le Bulletin, les notices économiques, Conjoncture, etc.), les périodiques des institutions internationales (l'Observateur de l'OCDE) et les remarquables publications que sont Bilan, Temps stratégique et La Vie économique...

Ainsi deviendrez-vous économistes avertis. Et on ne pourra plus dire de vous ce que disait le poète: «quand un économiste vous répond, on ne comprend plus la question qu'on lui a posée»...

Solutions des jeux de Thierry Ott

p. 24

L'embaras du choix

1. B 2. A 3. C 4. A
5. C 6. B

Egalités mystérieuses

$$\begin{aligned} ((2 \times 5) \times 2): 5 &= 4 \\ (5 - 2) + (5 - 2) &= 6 \\ (2 \times (5 - 2)) + 5 &= 11 \\ ((5 \times 2) \times 5): 2 &= 25 \end{aligned}$$

Le savez-vous?

1. Mistinguett 2. Blaise Cendrars 3. Max Linder
4. Pablo Neruda

Jeu d'enfant

L'ombre N° 1

6	3	9
8	5	4
3	6	7

Division par trois

Sur un air de scrabble

Artiste, Attirés, Attiser, Ratites, Restait, Stérait, Tarîtes, Tersait, Tirâtes, Traités, Triâtes.

Tronc commun

BRE Ombre, Ambre, Break, Brève.

Mots croisés

Horizontalement 1. Mégalomane. – 2. Aromatiser. – 3. Caravanier. – 4. Otite. Al. – 5. Nolisaient. – 6. Le. GE. Ou. – 7. Eté. Bons. – 8. Ré. Doutes. – 9. Ingrat. Ion. – 10. Eurasienne.

Verticalement 1. Maçonnerie. – 2. Erato. Tênu. – 3. Gorille. GR. – 4. Amatie. Dra. – 5. Lavés. Boas. – 6. Ota. Agouti. – 7. Minaient. – 8. Asile. Sein. – 9. Née. Nô. Son. – 10. Erratum. Né.

Solutions de la page 23

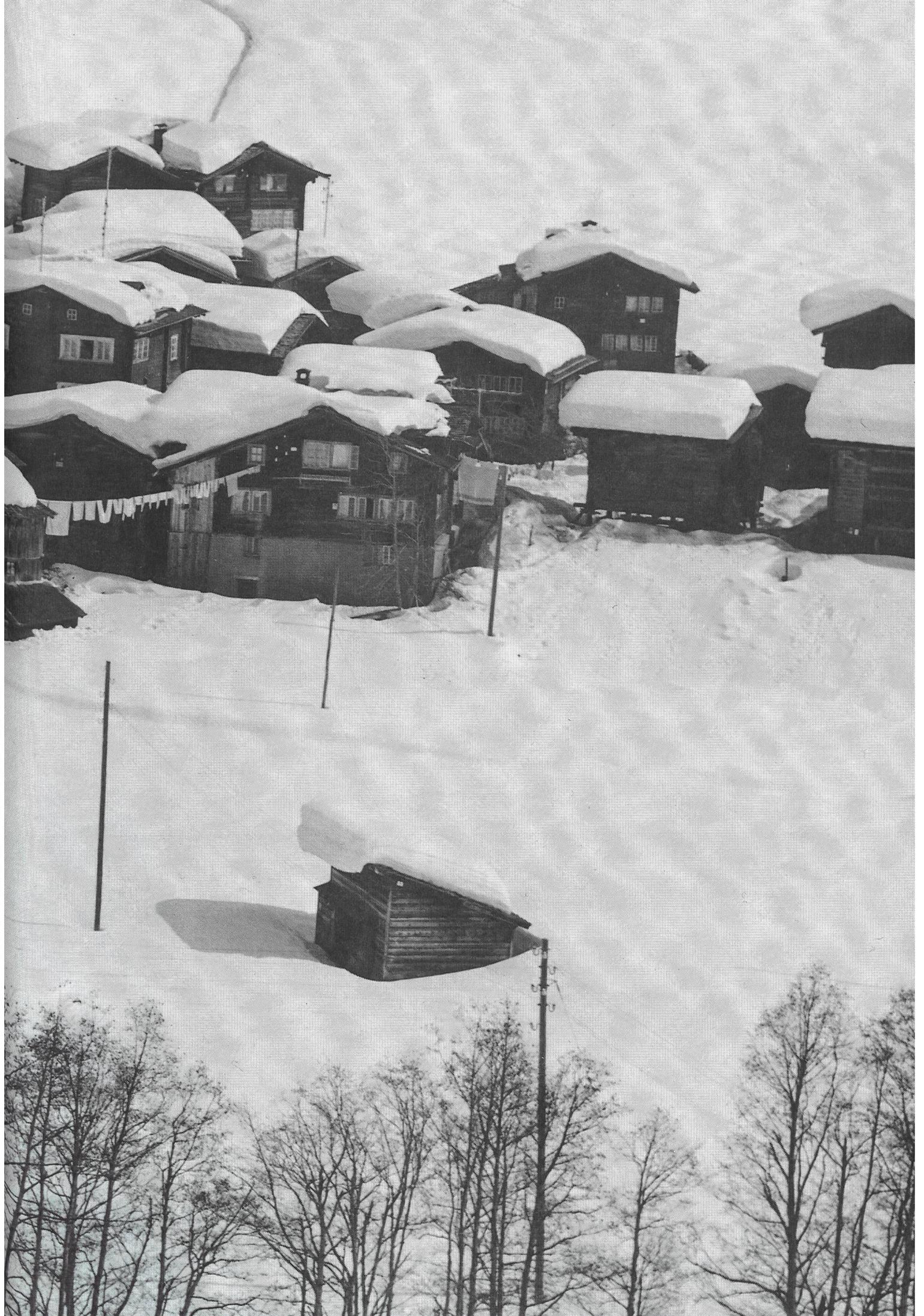
1. Valott à l'âge du berceau: les yeux grands ouverts sur le monde.
2. Rémy Viredaz avait déjà un regard sérieux: une fois grand devenu, traducteur serait-il. Mission accomplie.
3. Mary-Josée Zosso: avec ou sans biscuit, elle sait garder, en toute occasion, un flegme très apprécié.
4. Beau bébé et belle humeur: Jean-Paul Maeder a perpétué le bon et beau caractère qui le caractérisait déjà au temps du hochet.
5. Thierry Ott a toujours aimé jouer. Et c'est parce qu'il a conservé ce don d'émerveillement qu'il nous propose, chaque mois, des jeux à résoudre... et à méditer!
6. Véronique Duthovex a gardé son sourire... et son esprit d'humour. Sans elle la mise en page de PANORAMA ne serait pas aussi attrayante.
7. Raymond Baeriswyl, le responsable technique de PANORAMA est, chacun le sait, un mordu de montagne qui aime surtout à se ballader dans le val d'Hérens, du côté de Saint-Martin. Cette photo, prise à la montagne, nous prouve que son amour ne date pas d'aujourd'hui.
8. Le crayon à pleines mains, Gilberte Favre n'est pas devenue Picasso. Mais elle est restée fidèle au crayon... et à la plume.



*«Janvier
un premier baiser*

*Janvier
tous les mois
sont beaux.»*

Paul Eluard



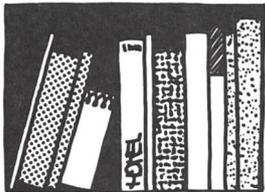
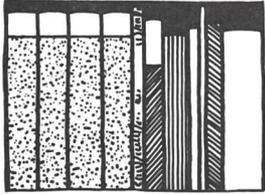
LIVRES

L'herbe d'octobre,
Yvette Z'Graggen, L'Aire,
356 pages.

Réédition d'un roman dont l'action se situe entre 1942 et 1946. «A une époque, nous dit Yvette Z'Graggen, où «même en Suisse, la guerre avait remis en question des valeurs que l'on croyait acquises.»

Avec ses personnages jeunes, en quête de bonheur – malgré la bourrasque des événements –, *L'herbe d'octobre* obtient un prix de la Fondation Schiller en 1951.

Près de quarante ans après, la lecture de ce roman permettra aux jeunes lecteurs de mieux saisir une tranche d'histoire suisse (et mondiale). Et aux aînés de replonger dans un passé récent. Afin de mieux comprendre le présent et de tenter d'appréhender l'avenir. Puisque, dit-on, «l'histoire est un éternel commencement»...



La France vue d'en face,
Dominique Frischer, Editions
Robert Laffont, 352 pages.

Par une psychosociologue et essayiste au style alerte et au regard lucide, un ouvrage passionnant qui nous révèle de quelle manière ceux «d'en face», les Allemands, les Italiens, les Nordiques, sans oublier nous autres, les Suisses, regardent la France et les Français.

Un portrait approfondi et irrésistible, qui pêche parfois par sévérité à l'égard des Français, que nous aimons!

«... J'aime la France. J'aime ce beau pays et son peuple. Oui, je sais combien il est mesquin, égoïste, pourri de politique et victime de son ancienne gloire, mais dans tous ses défauts, il reste infiniment humain et ne voulant à aucun prix sacrifier sa grandeur et sa misère d'homme...» écrit Boris Vilde quelques heures avant d'être exécuté au Mont-Valérien.

On aimerait qu'un tel livre soit écrit sur les Suisses. Avec la même affection et la même rigueur...

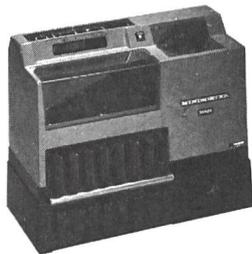
La mutation,
de Cla Biert, traduit du roman-
che par Cathy Dentan-Koenz,
L'Aire, 370 pages.

L'unique roman de Cla Biert, poète, nouvelliste, se disant «instituteur et paysan», décédé en 1981.

Ce roman, «la Mùdada», en romanche, est un livre majeur de la littérature rhéto-romanche. Comme son titre l'indique, on y suit la mutation que vivra l'Engadine au moment où le progrès technique et le tourisme, avec ses excès, chambardèrent cette vallée grisonne. Pas seulement dans ses paysages mais dans l'âme de ses habitants.

Tous ceux qui ont de l'affection pour l'Engadine et du respect pour l'«être» plutôt que pour le paraître, seront émus par ce roman sobre et lyrique à la fois, d'hier et d'aujourd'hui, si vrai.

GF



FUEGOTEC MS 4006

Trieuse-compteur
à monnaie

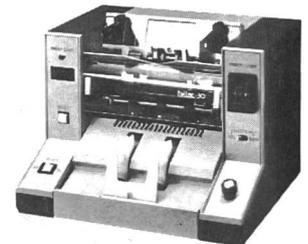
Pour un tri efficace et un
comptage de la monnaie.
Très silencieuse.



PRINCESS electronic M

Compteur à monnaie

L'avantage de cette machine
est la haute performance et
la sécurité de comptage.
Utilisation facile. Une seule
manipulation pour le réglage
des catégories de pièces.



TELLAC-30

Compteur à billets

Compter les billets avec
confort et sécurité absolue.
La régularité d'avance
assure un fonctionnement
silencieux et sans problème,
que les billets soient neufs,
usagés ou même détériorés.

Distributeur exclusif pour la Suisse :



FUEGOTEC SA

Siège:
Ch. des Croisettes 23
1066 EPALINGES
Téléphone 021 / 33 21 11

Succursale:
Landstrasse 37
5430 WETTINGEN
Téléphone 056 / 27 27 00

Banque Raiffeisen de Forel (Lavaux)

La fête pour un nouveau look et une nouvelle appellation

Faut-il rappeler le cambriolage dont a failli être victime cette agence Raiffeisen en 1988? Heureusement, le courage et la promptitude d'esprit, ainsi que le sang-froid du gérant Daniel Cordey, avaient rapidement dissuadé le voleur dans son entreprise. Reste que la petite bâtisse abritant cette Caisse, dans le quartier du Pigeon, accessible de tous côtés et sise à proximité d'une route à grand trafic, aurait pu devenir un réel objet de convoitise pour certains casseurs... cela d'autant plus que, son développement aidant, on y brasse pas mal d'argent... De plus les locaux d'exploitation, bien que constamment réaménagés et modernisés – un ordinateur y fut installé dès 1982 déjà – devenaient un peu étroits tout en sollicitant une sécurité grandissante.

La construction, par la famille J.-D. Richard, d'un complexe commercial au centre du village, permit d'envisager d'y installer la Caisse Raiffeisen de Forel. L'emplacement parut bon, les surfaces disponibles semblaient suffisantes et la proximité de la nouvelle poste était un atout non négligeable. Les travaux se déroulèrent bon train, si bien qu'en septembre 1989 on put emménager dans de nouveaux murs. Ce n'est qu'en novembre dernier qu'eut lieu l'inauguration officielle lors d'une fête qui réunissait, outre les Comités directeur et de surveillance, le gérant et son personnel, toute une pléiade d'invités, parmi lesquels les autorités communales, syndic en tête, les architectes et les maîtres d'œuvre de la réalisation, les représentants des Caisses Raiffeisen régionales, MM. Lüginbühl et Porchet, de la Fédération Cantonale Vaudoise des Caisses Raiffeisen et le pasteur H.-M. Rochat. N'oublions pas Mme Vivian Barth, artiste-peintre de Forel, dont quelques aquarelles et encres de Chine vont décorer jusqu'au printemps le hall d'entrée de la Banque. C'est par un joyeux apéritif que le président J.-P. Gavin salua tout ce monde, qui fut invité à prendre connaissance et à se familiariser avec les nouveaux locaux: hall d'entrée clair et spacieux, salle de confé-

rences, chambre des coffres, cuisinette, coin sanitaire, vaste bureau permettant une rationalisation des places de travail, trésor de nuit, guichets fonctionnels, système de sécurité, tout cela baignant dans un décor d'un gris léger agrémenté de touches rose fuchsia. Un excellent repas fut alors servi par la brigade de J.-D. Richard et béni par le pasteur Rochat qui rappela dans sa courte allocution que «l'argent – nécessaire – était un bon serviteur, mais un mauvais maître». Le président Gavin ouvrit la partie officielle en saluant tous les invités et participants à cette fête. Il annonça que désormais l'agence de Forel avait droit à l'appellation de «Banque Raiffeisen», apte à assumer tous les services qu'exige un tel titre. Il fit un rapide historique de l'ancienne Caisse foreloise, créée en 1925, et logée au premier étage du Collège du Pont-de-Pierre, dans 4 m², avec une table, une chaise, une étagère et un coffre-fort. Cette année-là vit 29 sociétaires, 22 livrets d'épargne, et un mouvement de Fr. 192 326.-, tandis qu'au 31 décembre 1988, on comptait 238 sociétaires, 873 livrets d'épargne et un mouvement de Fr. 63 500 000.-, ce qui prouve à l'envi le développement de cette Banque et la confiance dont elle jouit. Il rappela également la mémoire des deux gérants MM. Marmier et Monnet, qui réussissaient à accomplir un travail remarquable avec des moyens limités. Quant à M. Lüginbühl, président de la Fédération cantonale, il dit son plaisir d'assister à cette inauguration, en répétant combien il faut constamment tenir compte des exigences de la clientèle, par un dynamisme clairvoyant, une sécurité accrue et des conditions qui vont permettre «à des gens comme vous – dit-il en conclusion – de faire en sorte que les Caisses Raiffeisen vaudoises parviennent, cette année encore, à un mouvement de 1 000 000 000.- de francs». Le syndic Frautschi, un peu ému à l'idée que dorénavant le quartier du «Pigeon» n'aura plus «sa» Raiffeisen, se réjouit cependant de son installation au centre du village et, rappelant les excellentes relations entretenues par les autorités avec cette Banque, ajouta que «... pour l'avenir, nous sommes sans soucis pour notre Raiffeisen. Elle est en de bonnes mains: ses deux comités, son président J.-P. Gavin, son gérant Daniel Cordey,



De gauche à droite: MM. Porchet et Lüginbühl, de la Fédération cantonale vaudoise des Caisses Raiffeisen, J.-P. Gavin, président, Daniel Cordey, gérant et Gérard Frautschi, syndic de Forel.

ses employées, sont des gens entreprenants, actifs et capables. Dans ces nouveaux locaux, une nouvelle image de marque Raiffeisen est créée. Souhaitons-lui bonne route!» A l'improviste, la parole est alors donnée au gérant qui, en quel-

ques mots, ne put que répéter sa satisfaction.

Forel possède maintenant un établissement bancaire compétitif, bien géré, moderne et sûr. Nous lui souhaitons le meilleur des avensirs.
M.-L. F.

Heures et jours d'ouverture:

Du mardi au vendredi:	de 8 h 30 à 11 h 30 de 14 h à 16 h 30
Le samedi matin:	de 8 h 30 à 11 h
Fermé le lundi	

Gérant:

M. Daniel Cordey

Comité directeur:

Président: J.-P. Gavin
Vice-président: Henri Porchet
Secrétaire: Roland Paschoud

Comité de surveillance:

Président: Bernard Chollet
Vice-président: Michel Chollet
Secrétaire: Roger Jegerlehner

QUELQUES CHIFFRES

Année	Membres	Bilan
1925	29	Fr. 42 353.-
1940	74	342 853.-
1955	137	1 232 024.-
1970	157	3 819 119.-
1980	197	8 657 348.-
1988	238	18 295 611.-

Promotions

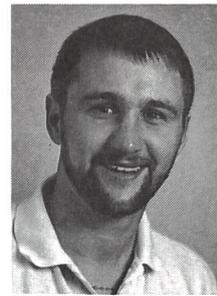
Le Conseil d'administration de l'Union suisse des Caisses Raiffeisen a procédé aux nominations suivantes:

Au titre de sous-directeurs, MM. Angelo Trivelli, Elmar Humbel et Paolo Arnolfi. En ce qui concerne les Romands, ont été nommés, en tant que mandataires commerciaux, MM. Jacques Althaus, conseiller au siège romand de l'USCR à Lausanne, Christian Kolly et Bernard Morard, réviseurs et Didier Robert, réviseur, chef du bureau à Peseux.

Nous présentons nos félicitations aux nouveaux promus et leur souhaitons de nombreuses satisfactions dans l'accomplissement de leurs fonctions.



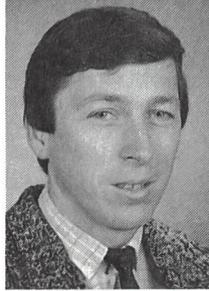
Christian Kolly



Didier Robert



Jacques Althaus



Bernard Morard

Union suisse
des Caisses Raiffeisen
Direction centrale

Semaines de l'épargne: les gagnants

Le 30 novembre 1989, dans les locaux de l'Union suisse des Caisses Raiffeisen à Saint-Gall, on a procédé, sous contrôle officiel, au tirage au sort des 50 prix attribués à l'occasion des semaines de l'épargne Raiffeisen.

Au total, 103 395 bulletins de participation nous étaient parvenus.

Etaient présents lors du tirage au sort:

M. Werner Schwaller, préposé municipal à la légalisation, Saint-Gall

M. Thomas Gemünder, chef publicité de l'USCR, Saint-Gall

M^{lle} Ursula Presslauer, secrétaire de l'USCR, Saint-Gall

1^{er} prix: une tirelire Raiffeisen avec Fr. 10 000.—: Eveline Spielmann, Bielackerstrasse 17, Dulliken

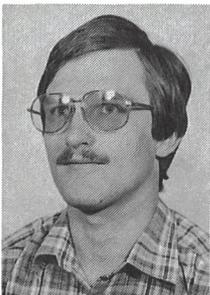
2^e prix: une tirelire Raiffeisen avec Fr. 5000.—: Zanelli Maria, Via cantonale, 6573 Magadino

3^e-15^e prix: un vol au-dessus des Alpes pour deux personnes.

16-50^e prix: une tirelire géante avec Fr. 50.—

Lauréats romands: Lucienne Duc, Collège 13, 2013 COLOMBIER/NE

A tous, nos cordiales félicitations!



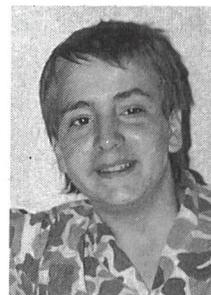
Manfred Köhlkopf,
9, avenue Sainte-Cécile,
1217 MEYRIN/GE



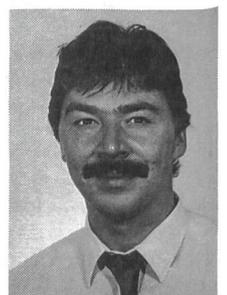
Fabien Prêtre,
Dévidez 2,
2926 BONCOURT/JU



Delphine Gendre,
Epinettes 7,
1723 MARLY/FR



Pascal Philippe,
rue de Soulce,
2853 COURFAIVRE/JU



Patrick Basset,
1040 Echallens/VD



M.-Claude Fracheboud,
1669 ALBEUVE/FR



Alice Müller,
Général-Comman 653,
2892 COURGENAY/JU



Claudine Rod,
rampe de Chouilly 2,
1242 SATIGNY/GE



Léon Pochon,
1773 RUSSY LEHELLES/FR

Les voyages de l'année



« Les voyages forment la jeunesse », dit un célèbre adage. Sûr que les lecteurs de PANORAMA, quel que soit leur âge, ont su garder leur cœur et leur esprit jeunes. Et qu'ils sont, pour la plupart, désireux de mieux connaître notre planète et les humains.

Pour cette nouvelle année, un peu plus d'audace que d'habitude. L'expérience nous a démontré que les lecteurs de PANORAMA sont en effet plus assoiffés de lointains horizons que de périples européens...

Alors, en voici, pour tous les goûts: Asie, Europe de l'Est en pleine effervescence et Afrique.

Nous reviendrons sur chacune de ces destinations avec les programmes détaillés.

Mais, croyons-nous, il n'est jamais trop tôt pour planifier ses voyages et son agenda...

Inde

10-17 mars 1990

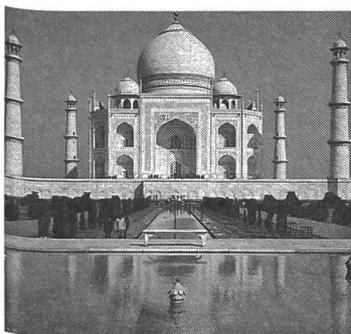
C'est le pays des mille et un contrastes, des mille et une merveilles. La réalité quotidienne, avec son lot de misères, y côtoie des richesses infinies. La nature y comble les plus exigeants.

Chaque jour amène sa part de révélations.

Bien sûr, ce n'est pas en une semaine qu'on fait le tour de l'Inde... Mais ce, peut-être, premier séjour de dépaysement absolu, pourrait vous inciter à y retourner. Pour le Taj-Mahal, la Nouvelle-Dehli, Jaipur, la réserve de Sariska ou le sanctuaire des oiseaux de Bharatpur. Jaipur, c'est la « cité rose ». Dehli, une capitale moderne où les traditions ne sont pas mortes. Sariska, l'une des plus belles réserves naturelles du Rajasthan.

Quant à Agra, la capitale des Mghals, elle abrite notamment le Taj Mahal, l'une des sept merveilles du monde qui avait été édifiée pour l'amour d'une femme.

Prix: Frs. 1995.—



Au programme, la visite du Taj Mahal.



Vue de la ville de Cesky Krumlov

Tchécoslovaquie

11-18 mai 1990

Ouverture à l'Est... Les indigènes ne sont pas les seuls à s'en réjouir!

Ce voyage PANORAMA vous permettra de bien connaître Prague, dont l'architecture est réputée. Mais encore de réaliser quelques excursions dans la région. Ainsi à Melnik, centre viticole de la Bohême, à Slatinany (haras et musée équestre) et de découvrir aussi quelques coopératives agricoles.

Mais ce n'est pas tout. A part les châteaux de la région pragoise, vous découvrirez Brno, centre de la Moravie. Une région très attachante. La visite du plus grand centre piscicole est prévue à Trebon. Et beaucoup d'autres surprises dont nous vous entretiendrons dans un prochain numéro de PANORAMA.

Prix: Frs. 1690.—

Moscou-Leningrad

10-17 novembre 1990

Deux villes de rêve... que le vent de la « perestroïka » n'épargne pas. Pour le bonheur des Soviétiques et des touristes qui ont maintenant la chance de pouvoir dialoguer, en toute liberté (du moins le dit-on) avec les Soviétiques.

Moscou, c'est le Kremlin, le Bolchoï, un cirque mondialement connu, la Galerie Trétiakov et le Musée Pouchkine. Beaucoup d'autres richesses, encore. Le souvenir de grands écrivains, d'illustres compositeurs et scientifiques. Mais aussi une atmosphère...

Aller sur place pour la ressentir, plus intensément que dans les livres.



Leningrad et ses trésors architecturaux dont beaucoup sont dus au talent de Tessinois.

Leningrad, c'est le musée de l'Ermitage, des richesses architecturales dues au talent de célèbre Tessinois, des forteresses et des châteaux. Et la Néva...

Prix: Frs. 1390.—

Kenya

du 23 décembre 1990
au 2 janvier 1991

Le pays africain qui séduit le plus d'Occidentaux, c'est le Kenya. Avec son climat, son peuple souriant, la richesse de sa faune et de sa flore.

Ce Noël sous le ciel kenyan pourrait vraiment ne pas être comme les autres.



Noël 1990 au Kenya, assurément, vous réchauffera le cœur et le corps.

A vous de choisir d'en rêver seulement. Ou de réaliser votre rêve.

Avec ou sans safari...

Prix: Frs. 2460.—

Attention!

Prix et dates de ces voyages peuvent subir quelques modifications. Tous les détails de ces programmes seront publiés ultérieurement dans PANORAMA. Maître d'œuvre de ces voyages: Wagons-Lits tourisme, gare CFF, à Lausanne.

L'air source de vie

Le voici, le nouveau
Concours
international
Raiffeisen. Le vingtième...
thème de cette année:
«L'air, c'est la vie».

Sans air...

- ... nous n'aurions pas de ciel bleu
- ... il n'y aurait pas de vent pour apporter la pluie et féconder les plantes
- ... les prairies, les forêts n'existeraient pas
- ... il n'y aurait pas de feu
- ... nous ne pourrions pas aller en avion
- ... il n'y aurait ni odeurs, ni bruits
- ... et nous ne pourrions pas vivre.

L'air, source de vie...

... et la créativité des enfants.

L'air est pour nous une chose si élémentaire que nous ne le percevons même pas. Nous l'inspirons et l'expirons sans interruption et nous remarquons très vite s'il nous manque. Lors de mouvements rapides, nous sentons sa résistance. Mais nous ne pouvons pas le voir directement. A moins de circonstances très particulières, par exemple en contrôlant une chambre à air, quand de petites bulles d'air perlent sous l'eau à l'endroit de la fuite. Ou quand l'air se trouve coloré par des nuages de fumée. Ou encore quand, refroidi à $-194,5^{\circ}$, l'air est devenu liquide.

L'air – un sujet à mille facettes

Sur le thème «L'AIR, C'EST LA VIE», le plus grand concours du monde pour les jeunes est reparti. Plus de 3 millions d'écopiliers y participent chaque année en Allemagne fédérale, en Autriche, en Belgique, au Canada, en Finlande, en France, en Italie, au Luxembourg, en Suède et en Suisse.

L'édition 1990 se composera comme d'habitude d'un quiz et d'un concours de peinture. Les questions du quiz se rapportent à l'AIR et leur difficulté est graduée en fonction de l'âge. Pour le concours de peinture, les sujets sont les suivants: 6-8 ans et 9-10 ans «Peins tout ce que tu peux faire avec l'air»; 11-14 ans «Montre par la peinture pourquoi l'air nous est nécessaire»; 15-18 ans «Réalise une peinture qui appelle les gens à sauvegarder la pureté de l'air».

Les travaux de peinture seront examinés aux niveaux national puis international par des jurys neutres, selon les critères suivants: impression générale, le sujet a-t-il été traité, originalité,



Photos: Jean-Paul Maeder

construction de l'image, imagination, force du message. Dernier délai pour envoyer vos travaux ou les remettre à votre Banque Raiffeisen: 23 mars 1990.

Le prospectus du concours peut être retiré gratuitement dans les Banques Raiffeisen.

Prix du concours de dessin**1^{er} prix**

15 à 18 ans: vivre les nuits d'été finlandaises

Au pays des mille lacs, une semaine sportive et culturelle en compagnie des gagnants des autres pays.

11 à 14 ans: camp d'aventure au Dachstein

Des accompagnants de renom comme l'as du ski Toni Sailer. Sports, jeux et camaraderie au programme de ce séjour d'une semaine à la maison Guttenberg dans le Dachstein.

6-8 ans et 9-10 ans: un voyage passionnant en ballon

2^e prix

65 appareils photo compacts Minolta FS-35 avec flash

3^e prix

150 walkmen Philips
... et des milliers d'autres beaux prix!

Prix de classes

Les dix meilleures classes recevront chacune 100 francs pour la caisse de classe.

Prix du «quiz»**1^{er} prix**

La réalisation d'un souhait en rapport avec l'AIR, par exemple des vols en aile delta, un tour en avion au-dessus des Alpes, des heures de voile ou de surf, etc., jusqu'à une valeur de 500 francs.

2^e prix

1 appareil Minolta Weathermatic 35 DL

Du 3^e au 10^e prix

1 radio-cassette stéréo Philips

Du 11^e au 25^e prix

1 walkman

plus 475 autres prix... formidables, bien sûr.

Patience et confiance

Une nouvelle vie pour la Pologne

par Max Zingg



La vieille ville de Varsovie, détruite pendant la guerre, a été reconstruite avec goût selon les anciens plans.

La Pologne nouvelle vit en pleins contrastes. Elle n'a pas encore trouvé sa vitesse de croisière, loin de là, bien que tout soit entrepris pour enfin progresser sur le plan économique et sortir du gâchis politique...

Pour l'instant, les Polonais s'exercent surtout à la patience, car une grande partie de ce qui valait jusque-là comme principes de vie ne pourra plus s'appliquer à l'avenir. Heureusement, l'on se rend compte en général que la liberté implique aussi la responsabilité de chacun, que ce ne sera plus l'Etat ni un parti qui décidera ce qu'il faut faire ou ne pas faire, mais

que chaque citoyen doit apporter sa pierre à l'édifice. Pour beaucoup, cela n'est pas facile.

La Pologne entame donc un nouveau départ. L'Occident lui témoigne une grande sympathie, mais attend aussi du pays qu'il crée d'abord les bases sur lesquelles pourra être bâtie ensuite une économie saine.

Importance de la formation

Un préalable nécessaire est ici la formation. Dans bien des domaines, on manque de spécialistes des nouvelles technologies. Il n'y a pas non plus de commerçants, surtout pas des jeunes, qui connaissent les règles d'une économie de marché. La plupart n'ont jamais entendu parler de sociétés par actions. Le besoin est reconnu : de nombreux jeunes Polonais suivent actuellement une formation dans les pays occidentaux pour se préparer à leurs futures tâches professionnelles. Une autre contribution occidentale consiste en l'envoi de conseillers pour participer au dévelop-

pement de l'industrie, de l'agriculture et des services.

La population apprécie cette attention de l'Occident, mais, en même temps, elle doit bien constater dans sa vie quotidienne que l'avenir radieux n'a pas encore commencé. Un salaire mensuel normal de 200 000 zlotys suffit à peine pour le strict nécessaire. Les 80% au moins passent dans le loyer et l'alimentation. Une paire de chaussures coûte à elle seule un dixième d'un salaire normal. Difficile, dans ces conditions, de nouer les deux bouts, même lorsque l'épouse est aussi salariée.

C'est dire que les jeunes n'ont ni walkman, ni planches à roulettes, rarement des vélos ou des

vélocitateurs. Les Polonais vivent simplement, avec un faible pouvoir d'achat et une offre peu fournie. Aussi le marché aux puces du dimanche est-il très fréquenté. On y cherche et on y achète des vis, des ferrures, des vêtements usagés. La pénurie est quelque peu atténuée par le marché noir, où l'on paie surtout en dollars ou encore en marks allemands.

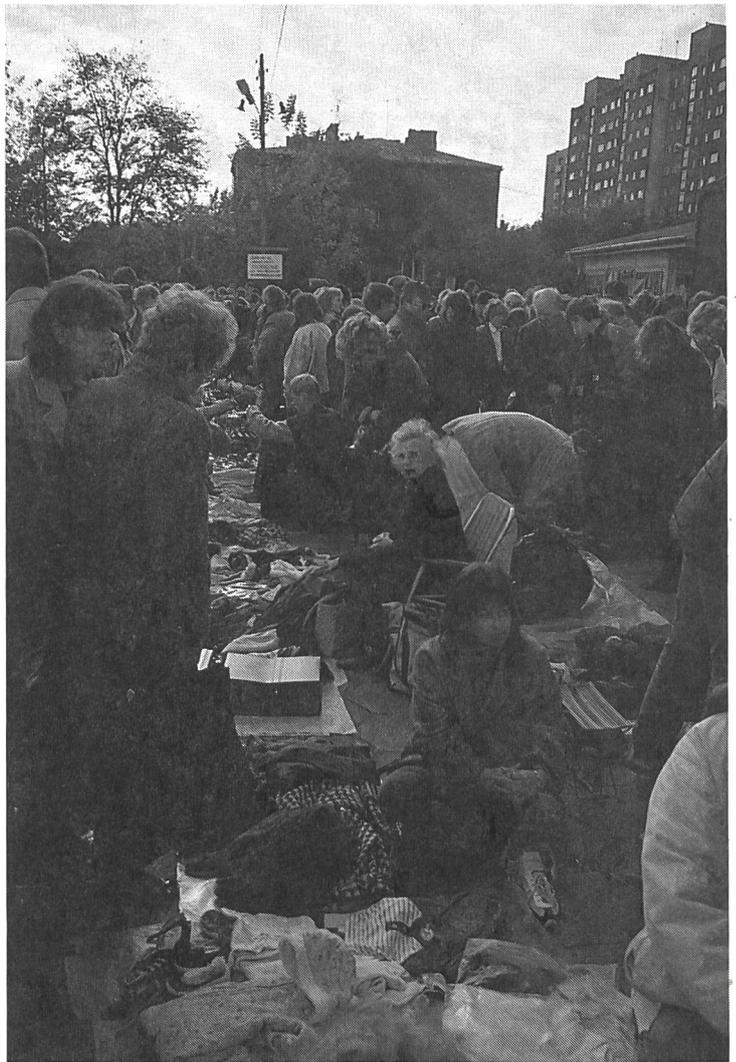
Les Polonais espèrent une amélioration de l'offre grâce aux entreprises privées, qui se sont créées en plus grand nombre ces derniers temps mais souffrent souvent d'un certain manque de capitaux.

Même un Casino...

L'Etat, de son côté, se procure des fonds grâce à des joint-ventures avec des entreprises occi-

téressant de compléter l'infrastructure touristique et de faire entrer des devises. La société anonyme Casinos Poland possède déjà une maison de jeu à Cracovie et a ouvert à la Saint-Sylvestre un autre établissement dans la ville marchande de Poznan.

Ainsi donc la Pologne aura vécu l'automne dernier une quantité d'événements. Le sommet des pays du pacte de Varsovie dans la capitale, l'afflux des réfugiés d'Allemagne de l'Est à l'ambassade allemande, l'assemblée du parti communiste qui a parlé ouvertement de transformation en une organisation totalement nouvelle tournant le dos au passé. Depuis peu, la Banque d'Etat offre même des obligations à des conditions intéressantes, dans l'intention de mobiliser les derniers sous d'épargne. Le gouvernement combat sans relâche la dévaluation de la



Le marché aux puces du dimanche apporte un complément bienvenu. Les objets usagés sont mis en vente ou échangés. La misère économique est visible à chaque pas. Des enfants s'efforcent, souvent en compagnie de leurs parents, de se faire quelques sous en vendant des boîtes de boissons occidentales.

Les quartiers résidentiels de Varsovie sont dominés par de grands ensembles comme celui-ci. L'offre de logements est maigre. Jusqu'ici, les jeunes Polonais attendaient parfois pendant 20 ans leur logement. Aussi la jeune génération habite-t-elle en général avec les parents, dans des appartements de 2 ou 3 pièces.

dentales. C'est ainsi que s'est ouvert récemment un gigantesque complexe hôtelier de luxe. Les partenaires de cette affaire sont des Polonais, la chaîne américaine Marriott et des banques autrichiennes. Enfin, la compagnie d'aviation Lot a fait appel au know-how de la Casinos Austria AG pour compléter l'hôtel d'une salle de jeu équipée sans lésiner. L'inauguration a vu la présence du président Jaruzelski, du premier ministre Mazowiecki, des ambassadeurs américain et autrichien et d'environ 1300 invités polonais de marque. Pour incongrue que puisse paraître l'ouverture d'un casino, celui-ci n'en est pas moins considéré comme un moyen in-

monnaie, avec un certain succès. Au-delà de tous ces changements, la population souhaite par-dessus tout une amélioration de son niveau de vie et une consolidation des libertés acquises. L'optimisme est permis grâce à la volonté partout sensible d'apprendre les règles du jeu démocratique, de cultiver le compromis, et surtout, grâce à la confiance dans le gouvernement, dans l'influence de l'Eglise et de Solidarité. La Pologne doit s'accoutumer à son avenir nouveau et meilleur. Elle est comme un orchestre en train de se procurer ses instruments, de les accorder et de commencer progressivement à les faire jouer ensemble.



La maison natale de Chopin attire toujours des visiteurs.

Le dessin de Valott qui fait tilt



VALOTT

La boule de Noël de Valott a fait tourner bien des têtes. Et s'envoler des plumes...

Ci-dessous, les bons mots, non empreints de gravité, qui ont retenu notre attention. Avec nos félicitations aux lauréats et à tous les participants.

1^{er} prix (5 g d'or):

André Cramatte
2944 Bonfol/JU
«Noël Bou(il)le d'espoir»

2^e prix (2 g d'or):

Charles-Henri Pochon
2400 Le Locle/NE
«Je n'ai pas de panse donc... je ne suis pas!»

3^e prix (1 g d'or):

Claude Simon-Vermot
2414 Le Cerneux-Péquignot/NE
«Grossir sans rougir? ou... maigrir sans m'aigrir?»

4^e au 10^e prix (bonnet de ski accompagné d'une calculatrice de poche)

Par ordre alphabétique:

Paul Balet
1958 Saint-Léonard/VS
«Pour vous, profusion Pour moi, illusion!»

Sandrine Cavin
1085 Vulliens/VD
«J'en perds la boule»

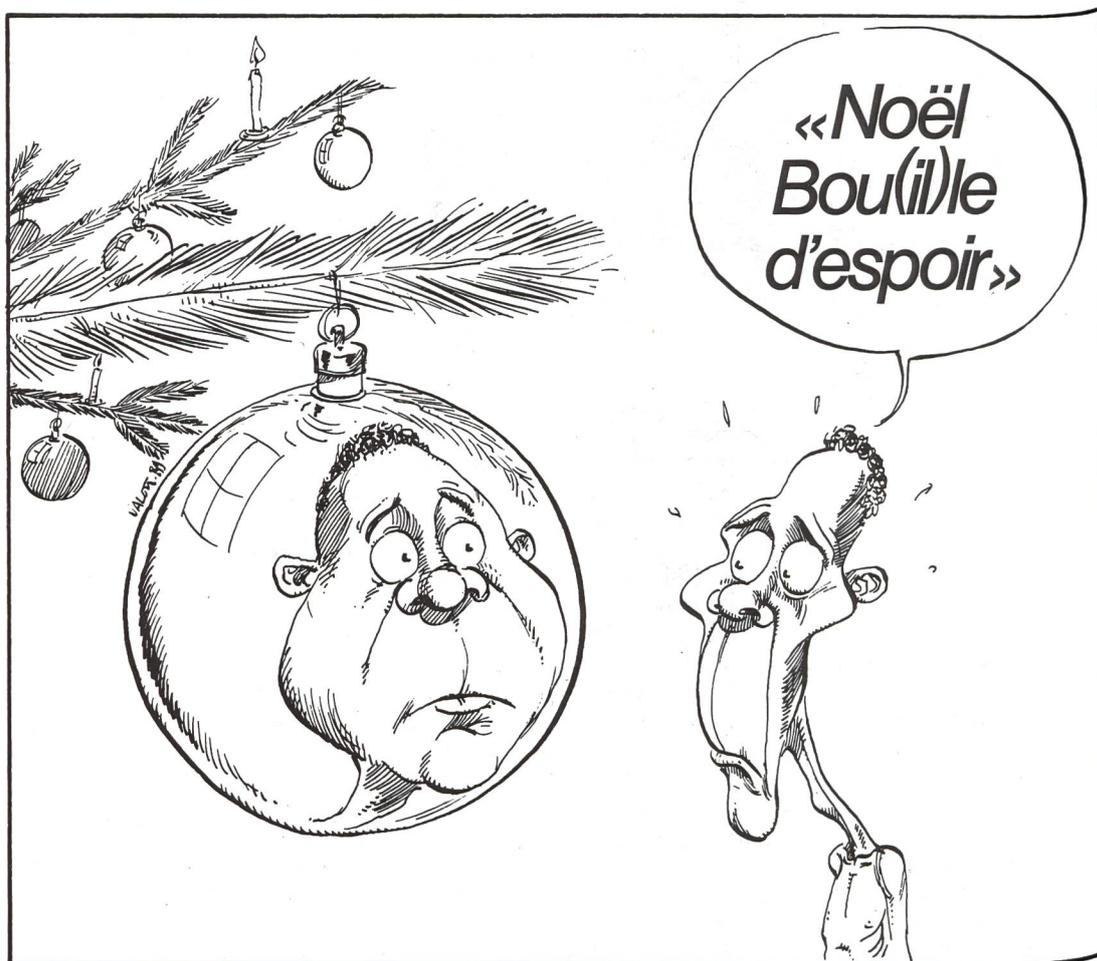
Isabelle Chopard-Kubler
Les Feuves 63
2413 Le Prévoux/NE
«Mirage de Noël!»

Henri Favre
2892 Courgenay/JU
«Le temps d'un Noël, on peut rêver malgré la dure réalité»

Pierrette Gremion
2208 Les Hauts-Geneveys/NE
«J'ai comme une boule sur l'estomac»

Aimé Nicaty
1844 Villeneuve/VD
«Les fantômes du pauvre...»

Josiane Viret
1372 Bavois/VD
«Le miracle de Noël!»

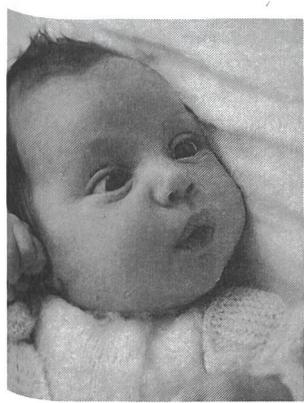


Bonne année 1990!

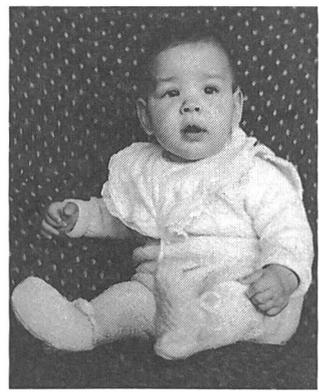


C'est ce que vous souhaitez l'équipe de PANORAMA.
 Ci-dessous, leurs portraits remontant à leurs très jeunes années.
 Accompagnées de dédicaces.
 A propos quelle signature avec quel bébé ou bel enfant?

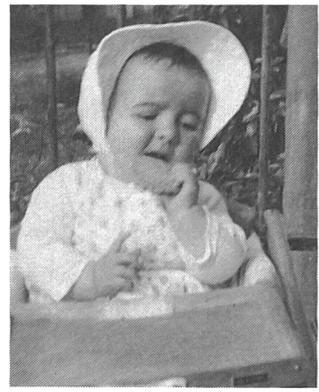
Réponses à la page 11



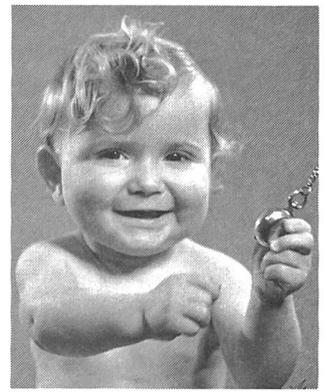
1



2



3



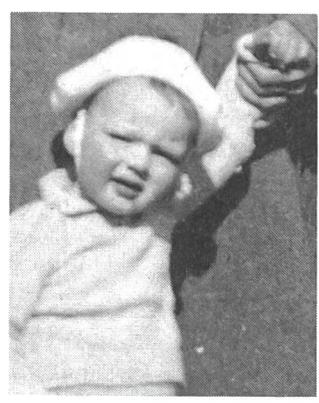
4



5



6



7



8

JP Needer

Bruno

Mary-Josée 2000

Munder.

VALON 89.

Silberte

Gene

[Signature]

[Signature]

D'un livre paru en novembre 1988, mais qui garde

toute son actualité, quelques portraits d'enfants. Extraits de *L'Hirondelle de vie*, chronique des enfants du Liban.

L'Hirondelle de vie*

Gilberte Favre

ALEXIS

(3 ans et demi)

«*Mon papa a fait comme ça avec la tête... et il y a eu beaucoup de sang*»

Des yeux d'ange: voici Alexis. Et des yeux qui ne savent pas s'attarder sur les vôtres, qui ne savent plus. Alexis qui n'a pas eu le temps d'exorciser les fantômes de ses deux ans et demi.

Beyrouth, 9 décembre 1986.

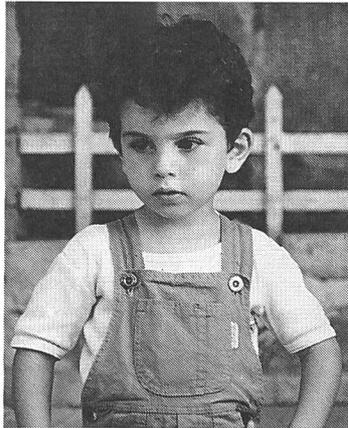
Alexis se trouve aux côtés de son père, chauffeur de taxi. Il l'accompagne souvent dans ses tournées professionnelles. Une manière d'être près de lui tandis qu'à la maison sa mère, enceinte de sept mois, veille sur Milo, son cadet. Une façon aussi de se divertir puisqu'il n'est pas question, pour le garçonnet, de flâner dans les rues de sa ville et que les places de jeux n'y existent pas.

Ce jour-là, précisément, Alexis et son père dialoguaient en attendant un client lorsqu'un obus tomba. A deux ans et demi, le bambin savait-il que ce genre d'accident pouvait survenir? Peut-être. Mais pas à son papa. Pas devant lui. Pas à ce moment-là.

– Mon papa a fait comme ça avec la tête, me raconte Alexis, et il y a eu beaucoup de sang...

L'intensité de son regard brun et triste quand il mime la scène de ses doux petits bras...

Ainsi se retrouva-t-il, seul, paralysé de terreur et hurlant dans Beyrouth à côté de son père mort. Alexis ne sait que faire. Alors, il pleure et il crie. Autour d'eux, dans la rue, c'est la panique à chaque fois qu'un obus tombe. Et puis, personne ne sait qui est la victime, d'où sort cet enfant. Cet homme et ce petit ont-ils une famille? Où habitent leurs proches et qui prévenir? Les badauds ont beau interro-



Alexis

ger Alexis en larmes. Il ne sait articuler ni son nom ni son adresse.

Finalement, un appel est lancé sur les ondes de la radion libanaise qui permettrait de retrouver la famille d'Alexis et de son père. A Chypre, une femme est à l'écoute de Beyrouth. C'est la tante maternelle d'Alexis. Le signalement de l'enfant lui rappelle quelqu'un... Deux heures après le drame, le petit orphelin perdu dans la capitale libanaise rejoint sa maison et sa maman.

– Une bombe est tombée près de papa, lui annoncera-t-il, elle a fait «toc» et papa n'a plus bougé...

Quelques jours plus tard, la maman d'Alexis accouchait d'une fillette prématurée. Elle n'eut pas le temps de goûter aux joies de sa nouvelle maternité, car elle fut aussitôt placée en clinique psychiatrique.

Alexis et Milo furent hébergés au village SOS de Bhersaf, près de Bikfaya, en attendant que leur maman retrouve la santé.

– Au début, me dit sa nouvelle «maman», Alexis était un peu sauvage. Mais il ne souffre pas de troubles particuliers. Il parle normalement. Il est seulement un peu nerveux...

Pour Alexis, le 9 décembre 1986 n'appartient pas encore

au passé. Ni le sang ni les cris. Ni son papa qui était si fort et qui s'est soudain écroulé devant lui pour ne plus se relever.

NICOLAS

(«enfant pas comme les autres», vingt-sept ans)

«*J'ai payé pour mon pays*»

Nicolas est un enfant pas tout à fait comme les autres: il a vingt-sept ans.

Je n'oublierai jamais son regard...

Ce jour-là, le soleil était de plomb et la montagne, près de Bikfaya, embaumait le thym et les bougainvillées.

Je me trouvais à l'hôpital de Beit-Chébab afin d'y rencontrer des enfants handicapés.

Alitée, une adolescente aux yeux très doux m'expliqua qu'elle avait été touchée dans la colonne vertébrale par la balle d'un franc-tireur, voilà trois mois, à Beyrouth. Elle était à Beit-Chébab depuis dix jours. Elle croyait à la paix et me dit:

«Les enfants sont victimes de la guerre mais ils ne sont en rien concernés par la politique.» Elle me précisa qu'elle voulait devenir architecte et que son père avait été tué par un obus trois mois auparavant.

Elle ignorait encore, ce jour-là, qu'elle ne pourrait plus jamais marcher. Sa mère, qui pleurait doucement à côté d'elle, savait.

Assis dans la même chambre, deux jeunes gens écoutaient notre conversation sans mot dire. Soudain, un grand gaillard se leva de son siège et son déplacement provoqua une sorte de cliquetis effroyable.

Je vis alors qu'il n'avait plus qu'une jambe valide. L'autre, un pauvre moignon qui s'arrêtait au bas de la cuisse, était

perchée sur une prothèse rudimentaire affreusement bruyante.

– Et moi, me lança-t-il en riant, ses yeux cherchant les miens, vous ne m'interrogez pas? Moi aussi je suis un enfant...

Nicolas ne put lire la gêne ni l'émotion dans mes yeux. Les siens n'étaient plus que deux trous difformes.

Tandis que sa voix grave me transperçait le corps, mon regard resta figé à ce que devait être le sien. Naïvement et inconsciemment, j'étais comme dans l'attente d'un miracle qui aurait ouvert les yeux de Nicolas. Des yeux bruns qui auraient été beaux et expressifs. Or, ces misérables fentes asymétriques continuaient de me fixer d'un air impénétrable. Je ne pouvais leur échapper...

«Un jour, alors que j'étais sur le front, à Beyrouth, raconta Nicolas, il y eut simplement un obus. Et voilà...»

Ainsi le jeune combattant perdit-il pour toujours ses yeux et une jambe. Nicolas eut de la peine à accepter un tel bouleversement dans son corps, dans sa vie. Un temps, il fut révolté contre l'univers entier.

«J'ai payé pour mon pays, dit-il aujourd'hui, et j'ai l'espoir que le Liban sera sauvé malgré tout.»

En vérité, écoutant ses paroles, je ne le sentis pas trop convaincu...

Nicolas repartit en claudiquant, appuyé au bras d'un ami.

Cette nuit-là, j'eus de la peine à trouver le sommeil. Je pensais à la nuit perpétuelle à laquelle un obus avait condamné Nicolas. Mes oreilles résonnèrent longtemps du bruit sec de sa prothèse, martelant le sol de Beit-Chébab. Et un regard sans yeux, que je dirais fraternel et chaleureux, me hanta jusqu'à l'aube.

* Edition de L'Aire, Lausanne.

Jeux proposés par Thierry Ott

Chaque mois, vous retrouverez ici des jeux proposés par Thierry Ott, journaliste romand spécialisé dans ce domaine particulier des jeux. Conçus dans le but de distraire mais aussi d'enrichir l'esprit, c'est notre souhait.

L'embaras du choix

Six questions pour tester vos connaissances en géographie. Choisissez la bonne réponse!

1. Le Sonderbund regroupait sept cantons, parmi lesquels deux des suivants. Mais pas le troisième! Quel est l'intrus?
A. Lucerne B. Glaris C. Zoug
2. Tout le monde sait que la Conférence de Yalta, en 1945, réunit les trois grands des Etats-Unis, d'Angleterre et d'URSS. Mais qui sait dans quelle province se trouve Yalta?
A. Ukraine B. Estonie C. Géorgie
3. Lugdunum, c'était à l'époque romaine:
A. Londres B. Lugano C. Lyon
4. La gabelle, sous l'Ancien Régime, c'était un impôt sur:
A. le sel B. la terre C. les cultures
5. Quelle grande figure de l'histoire politique du XX^e siècle se cache derrière le nom de Broz?
A. Staline B. Trotski C. Tito
6. L'historien et homme politique français Tocqueville a écrit, en 1840, un ouvrage sur la démocratie en un pays qu'il venait de visiter:
A. l'Angleterre B. les Etats-Unis C. l'Italie

Egalités mystérieuses

Réalisez ces égalités en insérant, entre les nombres, des signes arithmétiques. Parfois, plusieurs solutions possibles.

2	5	2	5	=	4
5	2	5	2	=	6
2	5	2	5	=	11
5	2	5	2	=	25

Solutions p. 11

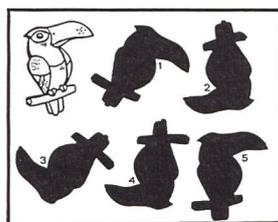
Le savez-vous?

Quelles célébrités, adeptes du pseudonyme, se cachent derrière ces quatre noms?

1. Jeanne Bourgeois
2. Frédéric Sauser
3. Gabriel Leuvielle
4. Neftali Ricardo Reyes

Jeu d'enfant

Une seule des cinq ombres est rigoureusement identique à l'oiseau modèle. Laquelle?



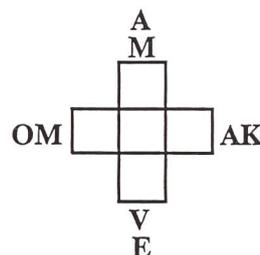
Division par trois

Divisez, par deux lignes droites, cette figure en trois parties de manière à ce que la somme des nombres soit identique dans chacune de celles-ci.

6	3	9
8	5	4
3	6	7

Tronc commun

Quelles sont les trois lettres qui terminent ou commencent chacun de ces quatre mots? Il n'y a ni pluriel ni nom propre; les verbes ne sont utilisés qu'à l'infinitif ou aux participes, et les accents ne sont pas pris en considération.



Sur un air de scrabble

Le chiffre vous indique le nombre de mots qu'il est possible de former avec ces sept lettres, en suivant les règles du scrabble: pluriels et verbes conjugués admis, noms propres exclus! Et vous, combien en trouverez-vous?

A	E	I	R	S	T	T	11
---	---	---	---	---	---	---	----

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III										
IV						■			■	
V										
VI		■			■			■		
VII		■		■				■		
VIII			■						■	
IX						■				
X										

Mots croisés (niveau difficile)

Horizontalement: I. Le micro ne l'émeut guère. - II. Offrir un bouquet. - III. En vacances, il avance comme un escargot. - IV. Avec elle, on n'en croit plus ses oreilles. Métal blanc. - V. Prenaient le bateau. - VI. Masculin. Canton du bout du lac. Alternative. - VII. Bleu ciel. Papiers à desseins. - VIII. Note. En avoir, c'est ne pas savoir. - IX. Se dit de l'âge déraison. Il ne manque pas d'énergie. - X. Peut-être le résultat d'un contrat franco-sinois ou d'une union anglo-japonaise.

Verticalement: 1. Aide à faire le mur. - 2. Muse de l'Elégie. Qui ne tient qu'à un fil. - 3. Homme de main. Canton du bout du pays. - 4. Ternie. Oued du Maroc. - 5. Blanchis. Tours de cou. - 6. Fit le vide. Rongeur exotique. - 7. Rongeaient. - 8. Garde fous. Amuse-gueule... - 9. Apparue. Drame à Tokyo. Mur franchissable. - 10. Fausse impression. Noble si bien.



L'air - source de vie

Voyez l'article à l'intérieur
de ce numéro



20^e Concours
International Raiffeisen
pour la Jeunesse